



Compagnie Zumbó

39 rue de Strasbourg

71200 Le Creusot

Tel : 07 83 61 61 71

**Compagnie
Zumbó**
Revue de Presse

N° SIRET : 807 601 307 000 26 - APE : 9001Z

Licence Entrepreneur du Spectacle - 2° catégorie N° PLATESV-R-2020-009936

BOURBON-LANCY

Festisol : (ex) Ode de Matías Chebel, un spectacle plein de sens pour les collégiens

Près de 150 élèves et leurs professeurs, les CM de l'école Pierre-et-Marie-Curie et les collégiens de 4^e ont assisté au spectacle (ex) Ode donné à l'espace culturel de Saint-Léger mardi après-midi.

Ce spectacle s'inscrit dans une démarche d'éducation à la citoyenneté mondiale qui a pour objectif de permettre aux apprenants de tout âge d'acquérir des valeurs, des connaissances et des compétences qui favorisent le respect des droits de l'Homme, la justice, la diversité, l'égalité des genres et la durabilité environnementale, et qui leur donne les moyens de devenir des citoyens du monde responsables afin de construire un monde et un avenir meilleurs pour tous.

Une expérience vécue

Après quatre ans de travail sur la mémoire de migrants arrivés au Creusot depuis le XX^e siècle, Matías Chebel s'appuie sur l'histoi-



Matías Chebel s'appuie sur l'histoire de sa famille et sur sa propre expérience d'exil. Photo JSL/Rémi LANGLOIS

re de sa famille et sur sa propre expérience d'exil pour prendre la parole et rendre hommage aux migrants de tous les temps. Imaginé comme un récital/concert, le spectacle (ex) Ode est tissé avec des textes de Erri De Luca, José Saramago, Niki Giannari, Amin Maalouf et Matías Chebel. Ces récits sont rythmés par des chansons

du monde entier, mettant à l'hommage les origines multiples de l'artiste. Raconté et chanté en plusieurs langues telles que le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, l'arabe et le tupi-guaraní, ce périple sonore se veut un seul et unique chant, un chant d'humanité et de partage : une ode à l'exode.

Remi LANGLOIS (CLP)



Mathias Chebel, dans (ex)Ode, en tournée régionale du Festival des solidarités. Photo JSL/Élisabeth GUINOT

Quand, en 2014, Matias Chebel est venu rendre visite à son amie Mayleh Sanchez, co-fondatrice de la compagnie Zumbo et nouvellement nommée professeur d'espagnol au collège des Epontots, il a apprécié Le Creusot : « Tout de suite, on s'est senti chez nous, se souvient Matias. Les villes en Argentine se sont aussi construites autour des usines et autour des exploitations agricoles. La rencontre avec Marie-Abondance, une voisine italienne et le récit de son parcours pour arriver au Creusot a été le signe que c'était ici que nous devions travailler. »

(E)x)Ode est l'aboutissement du cycle *Murs Murs*, exposition créée en 2015-2018 à l'Écomusée Creusot-Montceau en trois volets, "Migrations d'hier, migrations d'aujourd'hui, migrations... et demain". Il s'agissait alors d'interviewer des personnes issues de l'immigration habitant le territoire.

L'éventualité d'une soirée à animer pour un colloque a fait se questionner Matias Chebel : s'il avait interviewé nombre de migrants ou d'enfants de migrants, il n'aurait jamais pris la parole en tant que migrant lui-même. Il s'est alors interrogé sur « comment prendre cette parole, de quelle façon aborder le

sujet ? »

La musique, langage universel, comme une évidence

La musique, en tant que langage universel, lui a paru une évidence. Comme Matias Chebel voulait rendre hommage à tous les migrants de tous les temps, il a choisi une ode multilingue « un poème chanté destiné à louer toutes ces aventures, tous ces parcours, précise-t-il avec force, toutes ces épopées de migrations sans lesquelles on n'aurait pas le riche tissu social qu'on a aujourd'hui ».

Matias Chebel a contacté deux musiciens qui ont tout de suite ad-

héré au projet. Marc Vorchin, saxophoniste, flûtiste et clarinetiste, est Antillais et Elie Maalouf, d'origine libanaise, joue du piano, du Buzuq et des percussions.

Son désir de faire entendre nombre de langues différentes dans le spectacle l'ont conduit à conter le récit en français et à balayer ses origines avec des chansons de chacune de ses cultures. Son expérience personnelle et le récit de son arrivée en France deviennent universelles à travers les voyages et successions de migrations de sa famille depuis son arrière-grand-père, Nasif, parti du Liban pour la Patagonie puis Buenos Aires.

(ex)Ode est un magnifique spectacle, tout en sensibilité et en émotion. Il porte avec force l'histoire des migrants et le dicton libanais « tout ce qui se passe ressemble à quelque chose qui s'est déjà passé ». La migration n'est pas quelque chose de nouveau, elle a toujours existé depuis la nuit des temps.

Élisabeth GUINOT (CLP)

(ex)Ode en tournée régionale tout le mois de novembre

La représentation de ce lundi au C2 de Torcy a eu lieu grâce à plusieurs partenaires dont la Région, l'Écomusée de la CUCM (Communauté urbaine Creusot Montceau), le Centre francophonie de Bourgogne et la Maison des familles. La tournée régionale visitera les huit départements de la région en 20 dates, du 6 au 30 novembre.

Avec les scolaires

Pour renforcer l'impact de ce projet auprès du jeune public, des livrets pédagogiques ont été mis à disposition des enseignants des écoles (CM1-CM2), des collèges et des lycées. Ils permettent d'imaginer des projets multidisciplinaires et d'encadrer la repré-



Les "quatre quarts" de Matias Chebel : Ava (créole), Italien, Espagnol et Libanais. Photo JSL/Élisabeth GUINOT

sentation par un travail de préparation et un prolongement de la réflexion sur l'immigration.

E.G. (CLP)

08/11/2022 14:05 2268 LECTURES

TORCY : 110 spectateurs conquis par le spectacle de Matias Chebel



Financée par la région Bourgogne Franche-Comté, cette représentation a été offerte au public grâce à la coopération entre le Centre Francophonie de Bourgogne et la Maison des Familles de Torcy.



(Ex)Ode est un spectacle vivant de sensibilisation sur le thème « Migrations d'hier et d'aujourd'hui » présenté dans le cadre de la tournée régionale du Festival des Solidarités 2022. Après quatre ans de travail sur la mémoire de migrants arrivés au Creusot depuis le XXe siècle, Matias Chebel s'appuie sur l'histoire de sa famille et de son expérience d'exil pour prendre la parole et rendre hommage aux migrants de toutes les époques. Ce spectacle musical raconté en français et chanté en 7 langues, italien, espagnol, portugais, libanais, arabe, grec et ava, la langue de ses ancêtres est avant tout un chant d'humanité et de partage : une ode à l'exode.

A la fin du spectacle, les spectateurs ont été invités à échanger avec les artistes.

TORCY

Un spectacle hommage aux migrants de tous les temps



(ex)Ode, spectacle donné au C2 de Torcy, évoque la mémoire des milliers de migrants à travers les siècles et les continents. Photo DR/Sophie VANNIER

Participant à la création et à l'évolution des nations, les migrants font partie de l'Histoire universelle depuis la nuit des temps. Encore aujourd'hui, sauf que les politiques ne les voient plus du même œil... Avec *ex(Ode)*, la compagnie Zumbo célèbre ces milliers de personnes qui quittent leur territoire et vont poser leurs valises ailleurs, loin de chez eux. Suite à un travail de quatre années sur la mémoire des migrants et l'histoire de sa famille, Matias Chebel propose une odyssée en mots et en chansons chantées en portugais, arabe, grec ou tupi-guarani.

PRATIQUE Au C2, à Torcy, lundi 7 novembre à 19 heures. Gratuit (organisé dans le cadre du Festival des solidarités, en tournée régionale). Infos au 06.64.17.12.61.

VENDRE

**BROCAI
GRENIER
Sennecey**

**Bourse au
culture**

Au profit d
maternell
Grand.
de 9h à 17h.
Gratuit.
Tél. 06.32.1

CONCEI

Chalon-si

Odddatee

post

Odddatee,

Abstral Co

Suisse.

à 20h30. Li

gratuit abor

Tél. 03.85.5

Iguerand

Concert d

Réservatic

rie au 03.1

à 20h30. E

Popelin. 10

Mâcon

Francis C.

"A l'aube r

me album

Cabrel. U

nouvelles

dues depu

blé il y a

cette occa

retour sur

bador Tou



Culture

Matias Chebel, artiste creusotin, part en tournée régionale

Matias Chebel, membre de la compagnie creusotine Zumbo, va présenter son spectacle (ex)Ode dans toute la région pour le festival des solidarités. Sur fond d'histoire personnelle, ce spectacle rend hommage aux migrations par des récits et des chants.

Publié le 27 octobre 2022

Durant quatre ans, Matias Chebel a réalisé un travail de mémoire sur les migrations au Creusot en partenariat avec l'écomusée. « J'ai interviewé énormément de gens pour qu'ils me racontent leur histoire, explique-t-il, mais je n'avais jamais pris la parole en mon nom ». Le spectacle s'appuie sur son expérience et celui de sa famille. Il commence par le récit, en français, de son arrivée en France depuis l'Argentine. Puis petit à petit, accompagné de deux musiciens, les chants se mêlent aux récits. Ils rendent hommage à ses origines multiples dans leur linge d'origine. « Je pars de mon histoire personnelle pour arriver à un récit universel qui pourra toucher tout le monde ».

Je n'avais jamais pris la parole en mon nom

Ses origines avaient fait écho lors de son arrivée au Creusot. « La diversité culturelle nous a frappé, raconte Matias. On s'est senti comme face à un miroir, dans une ambiance très familiale. On avait le sentiment d'être dans une ville latino-américaine, souvent construite autour d'une industrie ou d'une agriculture ». Ce sentiment de proximité pousse la compagnie à s'intéresser à l'histoire de la Ville et ses flux migratoires.

SUR LES PLANCHES

Phénix Festival : Entretien avec Matias Chebel, interprète d'(ex)Ode par Laurent Schteiner | 10 Juin 2022 |

Dans le cadre du Phénix Festival, Matias Chebel a créé un magnifique spectacle (ex)Ode, en 7 langues, rendant hommage à sa famille et à toutes les migrations. Ce spectacle plein d'émotions nous a touché par sa délicatesse et sa sensibilité. Un spectacle à ne pas manquer à la Nouvelle Seine le 13 juin !

Quelle est l'origine de ce projet ?

J'avais travaillé pendant quelques années sur le territoire du Creusot où se trouve l'écomusée du Creusot-Montceau. Ce musée est un lieu d'exposition, de conservation et de recherche visant à mettre en avant la civilisation industrielle. Devenu un partenaire de ma compagnie, nous avons commencé à faire tout un travail de recherche sur la mémoire des migrations. Le Creusot a accueilli énormément de main d'œuvre étrangère par suite de la présence des usines Schneider dès 1880. Aujourd'hui, l'industrie est moins présente. L'automatisation a fait son œuvre mais la mémoire des migrants très présente car tous leurs descendants vivent sur ce territoire. Ainsi, notre travail de mémoire a duré 3 ans. On est allé chercher chaque ligne migratoire, chaque nationalité afin de connaître le moment où chaque communauté est arrivée. A la fin de ce cycle de 3 ans de recherche on a créé un spectacle qui s'appelait « traçage ». Il y a eu ensuite une expo assez vaste qui continue de sillonner le territoire. La direction de l'écomusée a voulu organiser un colloque scientifique pour clore tout ce cycle de travail sur la migration. Ce colloque durait 2 jours et elle m'a proposé d'animer la soirée. Le spectacle est né de cette commande toute simple.

Comment avez-vous intégré l'histoire de votre famille à ce spectacle ?

J'avais interviewé énormément de descendants de migrants qui possédaient beaucoup d'histoires qu'ils tenaient de leurs ancêtres. Personnellement, en tant que migrant je n'avais jamais pris la parole. Et j'avais envie de rendre hommage à toutes les migrations et le meilleur format allait être une odyssée musicale où j'allais livrer tout mon parcours de migration en chantant la diaspora, aux parcours de migration. En recherchant l'histoire ma famille je me suis rendu compte que nous sommes 4 générations de migrants qui se suivent jusqu'à l'histoire de mon arrière-grand-père qui est parti du Liban. Grâce à ce spectacle j'ai pu renouer avec mes racines libanaises. Ce sont des familles dont on n'avait plus de nouvelles depuis le début du XXe siècle. Une fois le spectacle créé, j'ai pu me rendre au Liban.

Quelles sont langues chantées dans ce spectacle ?

J'ai 4 origines différentes, étant argentin. Je chante en 7 langues : l'ava (langue de mes ancêtres), l'espagnol, l'italien, le libanais, le portugais galicien, l'arabe et le grec. Lorsque j'ai monté mon premier spectacle, nous avons ces images de corps qui s'échouaient sur les côtes grecques. J'ai trouvé ça tellement paradoxal que le berceau de l'humanité soit aujourd'hui le cimetière de tous ces migrants. Je voulais chanter pour leur rendre hommage et c'est pourquoi je chante en grec. Je mesure ma chance étant un migrant ayant été accueilli de façon très confortable en France, suite à la crise politique, économique et sociale survenue dans mon pays.

Quel est l'accompagnement musical ?

J'ai la chance d'avoir 2 super musiciens qui ont tout de suite adhéré au projet. Marc Vorchin, qui est antillais, joue du saxophone, de la flûte, de la clarinette et des percussions et Elie Maalouf, d'origine libanaise, joue du piano, du Buzuq et des percussions. Elie Maalouf, de par ses origines, constitue le lien commun qui nous unit dans ce projet.

Propos recueillis par Laurent Schteiner

TORCY

Du français pour une insertion réussie des nouveaux arrivants étrangers

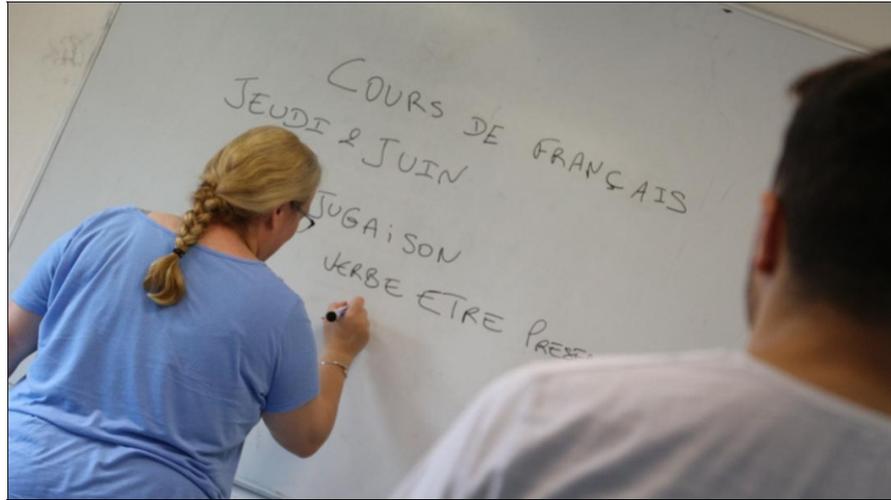
Un nouveau cycle de cours de français commence à la Maison des familles de Torcy. Les apprenants pourront progresser dans la langue, mais aussi être accompagnés dans leur démarche d'insertion professionnelle.

J eudi dernier à 10 heures, un nouveau cycle de cours a commencé à la Maison des familles de Torcy. Cette rentrée des classes un peu particulière s'adresse aux adultes qui souhaitent progresser en français. Deux modules d'apprentissage leur sont proposés : des cours de français langue étrangère (FLE) et l'Epate, plus centré sur l'insertion professionnelle.

Un programme varié

Ce dispositif est destiné aux primo-arrivants, c'est-à-dire aux étrangers qui sont arrivés récemment en France. L'apprentissage se fait en comité restreint, pas plus de huit à dix élèves à la fois. « On commence par l'apprentissage de l'alphabet. C'est une étape indispensable : pour un Syrien, un Afghane ou un Ukrainien, il est différent de celui de leur langue maternelle », explique Louda Demaizière, l'enseignante. Mais les cours ne se limitent pas au seul aspect linguistique. L'enseignement porte aussi sur les us et coutumes des Français puis, au fil des progrès, sur les institutions, l'Histoire ou encore le droit en vigueur dans le pays.

Dans le cadre du français langue étrangère (FLE), l'objectif est de permettre aux apprenants de mieux se débrouiller au quotidien », selon le directeur de la Maison des familles de Torcy, Vincent Robin. En ce qui concerne l'Epate, on se focalise sur la perspective et le vocabulaire utilisé dans un cadre professionnel. « La réussite



Des cours de français sont proposés toutes les semaines à la maison des familles de Torcy. Photo d'illustration JSL/ERIC BOUTHAYR

de ce projet est de voir les apprenants valider leurs niveaux de langues et, plus encore, intégrer une formation qualifiante », développe Louda Demaizière.

Un soutien aux dispositifs d'État

Ce temps d'apprentissage vient s'ajouter aux 200 heures imposées par l'État lors de l'arrivée d'un étranger sur le territoire. Il est subventionné par l'État et joue le rôle de « soutien, de service de proximité » selon Vincent Robin. « On aide les participants pour le renouvellement de leur titre de séjour, leurs demandes d'obtention de nationalité et dans toutes les procédures administratives. »

Dans le cadre de ces cours, la Maison des familles essaye également de travailler avec les as-

« On commence par l'apprentissage de l'alphabet. C'est une étape indispensable : pour un Syrien, un Afghane ou un Ukrainien, il est différent de celui de leur langue maternelle. »



Louda Demaizière, enseignante en français langue étrangère

sociations Vilita's ainsi qu'Habitat et Humanisme. Elles sont mandatées par l'État pour prodiguer un an d'accompagnement et trois mois d'accompagnement renforcé aux nouveaux arrivants sur le territoire.

Quel bilan ?

Si les cours de français langue étrangère (FLE) existent depuis longtemps à la Maison des familles de Torcy, l'Epate a été mis en place il y a trois ans seulement. Une baisse d'afflu-

ence est à noter depuis la création du cours. Ce jeudi, pour le premier jour de cours, une seule apprenante était au rendez-vous. « La météo peu clémente peut contribuer à expliquer ces chaises vides », explique Louda Demaizière. « Les participants viennent à pied. Alors la pluie, un orage comme celui de ce jeudi matin, peut en décourager un certain nombre. De plus, de nouveaux apprenants de familles ukrainiennes hébergées au Creusot devraient très prochainement venir renforcer les effectifs ».

En dépit de cette affluence fluctuante, l'enseignante souligne les réussites de l'Epate. « On a accompagné quelqu'un dans son projet d'auto-entrepreneuriat. Et plusieurs personnes ont intégré des formations qualifiantes », développe-t-elle, satisfaite de ces résultats.

Jade GASNIER

Un accompagnement plus « humain »

Le service que la Maison des familles offre aux apprenants va bien au-delà de l'apprentissage de la langue. « Il est question d'établir une relation de confiance avec les gens pour les aider au mieux », explique Vincent Robin, le directeur. Ce travail est réalisé en coopération avec l'association Le Pont pour les assister dans l'obtention du droit d'asile ou d'un titre de séjour. Au sein de la Maison des familles, quatre personnes participent à ce processus d'accompagnement. Au sens du directeur, cette relation de confiance est primordiale. Pour ce qui est des démarches administratives en particulier, car « le rapport à l'institution est souvent biaisé. Aujourd'hui pour s'adresser aux services de l'État, c'est par téléphone : tapez 1,2,3... C'est très déshumanisé. C'est pourquoi on veut mettre de l'humain dans l'institution », explique-t-il.

S'exprimer et progresser par le théâtre

La Maison des familles de Torcy propose également aux primo-arrivants un atelier aux côtés d'un professionnel du théâtre, Matías Chebel. « Cela leur permet de parler de leur expérience, de raconter leur vie, les raisons qui les ont poussés à quitter leur pays », explique Vincent Robin, le directeur de la structure. « On n'apprend pas, on joue la comédie, mais c'est un moyen ludique d'intégrer la phonétique de la langue », poursuit-il.

Créer du lien et valoriser

Le 15 mai dernier, les participants de l'atelier se sont même rendus à Paris pour assister à une représentation. « Ils sont allés voir Lawrence d'Arabie au Théâtre du Gymnase, car Matías Chebel, qui anime l'atelier, jouait dans



Matías Chebel participe depuis plusieurs années à l'apprentissage du français par des personnes étrangères à la Maison des familles de Torcy. Photo d'archives CUCM

la pièce. » Cette initiative permet de créer du lien, d'apprendre autrement mais aussi de « valoriser les participants », ajoute Louda Demaizière, l'enseignante qui dispense les cours de français. « Ce type d'atelier permet d'avoir une continuité sur l'accompagnement, que ce soit au niveau social, de la langue... » complète Vincent Robin.

Des activités et sorties

Cette continuité passe également par la participation de ces nouveaux arrivants aux activités proposées par la Maison des familles. « Ils viennent sur les activités familles, lors des sorties. La semaine dernière, ils ont par exemple assisté au concert d'Une Touche d'Optimisme », conclut le directeur.

Jade GASNIER

71A11 - V1

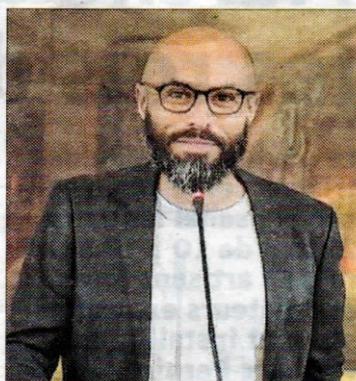
LE CREUSOT

Matias Chebel a présenté l'exposition "Citoyennes ! 3"

Inspiré par l'expérience Pépita Marti, la mère du maire David Marti, Matias Chebel a décidé de réaliser des portraits de femmes. « Son nom revenait sans cesse dans les conversations des émigrés espagnols et portugais, son image s'imposait à travers l'aide qu'elle leur avait apportée, celle d'une femme de caractère, ce qui m'a donné l'idée de réaliser des portraits de femmes. »

Un troisième volet sur les femmes engagées dans la crise sanitaire

En 2019, Matias Chebel avait présenté à l'Écomusée, en partenariat avec La Baraque, l'exposition "Citoyennes !" avec des portraits vidéos de femmes du bassin minier très engagées dans la vie de la cité. En 2020, "Citoyennes ! 2", perturbée par la crise du Covid, sortait des limites du territoire pour dresser les portraits de femmes engagées dans la ruralité. Et ce mercredi soir à l'Écomusée, devant un très nombreux public, en présence de Cyril Gomet, vice-président de la communauté urbaine le Creusot Montceau, d'Hervé Raynaud, vice-président du Département, de plu-



Matias Chebel. Photo JSL/Jean Pierre COULEZ

sieurs élus creusotins, Matias Chebel a présenté "Citoyennes ! 3", des portraits vidéo de neuf femmes qui se sont engagées, au moment de la crise sanitaire, à titre individuel ou dans des associations, pour aider et recréer du lien social. Plusieurs portraits xylogravés, réalisés par les membres de l'Atelier du Coin de Montceau pour l'association Arc-en-ciel, accompagnent cette exposition.

L'exposition Citoyennes ! 3 sera présentée au musée de l'Homme et de l'Industrie du 19 mai au 30 novembre 2022.

J-P.C (CLP)

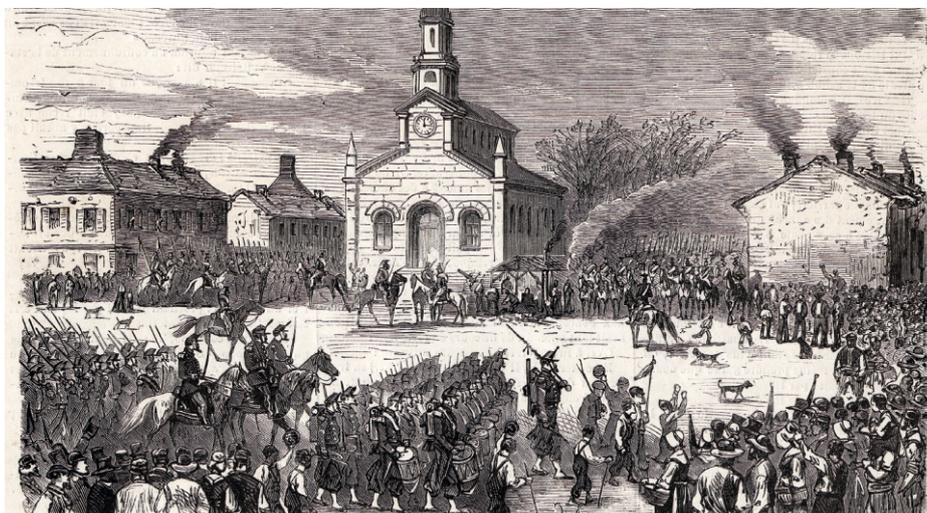
ÉCOMUSÉE CREUSOT MONTCEAU

PROGRAMME MAI – AOÛT 2022

Exposition
Concert
Spectacle
Visite commentée
Atelier pour les enfants



© Mathias Chébet



© service Ecomusée, D. Busseuil

Exposition

La Commune, Le Creusot, 1871.



Jusqu'au 30 novembre 2022

Musée de l'Homme et de l'Industrie

Le Creusot - Chât eau de la Verrerie

Le parcours de l'exposition offre un panorama de la situation du Creusot à la fin du second Empire, réinscrivant un événement très court (3 jours) dans le temps long de la vie de la cité. Cette relecture de la Commune du Creusot dépasse l'opposition entre les figures tutélaires du patronat et du monde ouvrier pour dévoiler la diversité des cercles sociaux, de l'influence des leaders parisiens, au rôle de la presse et des femmes, tirant le fil de ses héritages jusqu'aux mouvements sociaux de notre époque.



© Matias Chebel

Exposition

Citoyennes ! 3



Jusqu'au 30 novembre 2022

Musée de l'Homme et de l'Industrie

Le Creusot - Chât eau de la Verrerie

Derrière sa caméra, la Compagnie Zumbó dévoile des histoires de vies de femmes rayonnantes, inspirantes, engagées, souvent anonymes, surtout liées aux milieux sociaux et culturels. Le travail vidéo de Matias Chebel est associé aux mains expertes de l'Atelier du Coin. Sous les presses anciennes, elles font naître des portraits de femmes connues et anonymes qui révèlent des valeurs universelles liées à notre territoire.

LAGNES

“(Ex) Ode au feu des origines”, un récital émouvant à voir



Ce récital concert est le fruit de quatre ans de travail pour Matias Chebel sur la mémoire de migrants arrivés au Creusot depuis le XX^e siècle. Photo Le DL/G.R.

L'association "Les tréteaux de Lagnes" propose "(Ex) Ode au feu des origines" par la compagnie Zumbo, samedi 27 novembre pour deux représentations, salle La Grange à Lagnes à 18 heures et à 20 h 30.

C'est un fabuleux regard posé sur un problème très actuel. Aujourd'hui, l'Europe assiste sur son territoire au plus grand mouvement de population de ces 70 dernières années. Des milliers de personnes vivent l'exode et posent leur valise dans un ailleurs inconnu et deviennent des inconnus.

Matias Chebel a travaillé quatre ans sur le mémoire de migrants arrivés au Creusot

depuis le XX^e siècle et il s'appuie sur l'histoire de sa famille et sur sa propre expérience d'exil.

Une histoire d'hier et d'aujourd'hui

En septembre 1897, le paquebot "La Provence" quitte Marseille pour La Plata. À son bord, Nassif Chebel, l'arrière-grand-père tout juste arrivé du Liban qui s'embarque pour Buenos Aires. Le grand-père lui, épousera une Galicienne, émigrée elle aussi. La grand-mère maternelle, italienne, se mariera à un indien Chiriguana... et Matias lui "l'Étranger", issu de tous ces croisements arrivera en France en 2001, à la

suite d'une crise économique sans précédent en Argentine.

Un récit de vie, textes de grands auteurs, chansons dans toutes les langues : parcours émouvant qui montre que derrière un migrant il y a tout simplement un Homme.

Matias Chebel, comédien, chanteur et danseur forme avec Élie Maalouf et Marc Vorchin un superbe trio.

Renseignements et réservations : 06 95 25 18 65 - Mail : nicole.trinquart@wanadoo.fr

Plein tarif : 20 € - Adhérent et étudiant : 17 € tarif réduit : 10 €.

MONTCEAU-LES-MINES

Engagées dans la vie publique, huit femmes racontent leur choix

D'horizon différent, huit femmes ont pris la parole ce mercredi aux Ateliers du Jour, invitées par la CUCM, pour expliquer leur engagement dans la vie publique ou associative. De 38 à 86 ans, chacune d'elles souhaitait « ne pas se contenter de regarder passer les événements sans tenter de changer le cours des choses ».

Huit femmes. Comme le titre d'un film de François Ozon. À Montceau ce mercredi, huit femmes ont été le moteur de la soirée que proposait le metteur en scène Matias Chebel aux Ateliers du Jour dans le cadre d'un cycle comprenant films et expositions consacrés par la Communauté urbaine Creusot-Montceau (CUCM) à l'engagement au féminin.

Engagées dans la vie publique

Huit femmes âgées de 38 à 86 ans qui, a priori, n'ont rien d'extraordinaire si ce n'est que leur parcours, lui, l'est ô combien. Elles s'appellent Annie, Gisèle, Carole, Loriane, ou bien encore Jacqueline, Maryse, Simone ou Évelyne. Et toutes ont en commun de s'être engagées d'une manière ou



D'horizon différent, des femmes ont pris la parole pour expliquer leur engagement dans la vie publique ou associative. Photo JSL/Jean Marc VUILLAMY

d'une autre, souvent d'ailleurs à plus d'un titre, dans la vie publique. Pourquoi ? « Tout simplement pour ne pas rester sur le bas-côté du chemin et se contenter de regarder passer les événements sans tenter de changer le cours des choses », explique l'une d'entre elles.

L'une trouvera sa motivation dans le passé d'immigré de son père, se sentant redevable envers la France. L'autre, dans la tradition familiale qui veut que l'on s'engage dès lors qu'on pense défendre une cause juste. Mais chez toutes revient à chaque fois ce mot : solidarité. Elles veulent le faire vivre au quotidien. Car, comme elles l'expliqueront

toutes, que ce soit en politique, dans le cadre d'un syndicat ou de la Jeunesse Ouvrière

“ C'est vrai qu'où que nous allons, nous ne sommes pas toujours d'accord sur tout avec tout le monde. ”

Annie

Chrétienne (parfois les trois à la fois), on ne s'engage pas uniquement pour soi-même mais d'abord pour les autres

qu'on ne supporte pas de voir en souffrance.

Jacqueline l'a fait dans le sport, Carole dans l'accueil des immigrés, Évelyne pour défendre le droit des femmes... Mais toutes auraient pu interchanger leurs rôles tant on les sent concernées par le monde qui les entoure.

« Nous dialoguons »

Si cette soirée fut riche en enseignements, elle le fut aussi en émotion, la maire Marie-Claude Jarrot prenant un court instant la parole pour souligner l'honneur que la Ville avait à recevoir ces femmes exemplaires par leur engage-

ment. Au final, c'est peut-être Annie qui livrera la clé d'un si bel esprit : « C'est vrai qu'où que nous allons, nous ne sommes pas toujours d'accord sur tout avec tout le monde. Mais au moins, nous dialoguons. C'est sans doute au sein de ma famille que je l'ai appris où se côtoyaient catholiques, communistes, syndicalistes et petits patrons. » En ne perdant jamais de vue l'essentiel : le bien commun.

Jean-Marc VUILLAMY (CLP)

PRATIQUE. Exposition sur l'engagement des femmes sur le territoire à la médiathèque pendant un mois.



jeudi 21 octobre 2021 à 05:46

[Montceau-les-Mines : L'engagement au féminin dans notre territoire](#)

Table ronde autour de l'exposition Citoyennes !

Dans le cadre des tables rondes annuelles de l'Écomusée de la Communauté urbaine, ce mercredi soir, à l'Auditorium des Ateliers du Jour, huit femmes étaient sur la scène pour une table ronde animée par Matias Chebel.

Huit femmes, âgées de 40 à 86 ans avec des personnalités différentes mais avec une chose en commun : l'engagement.

Des femmes au parcours particulier, réunies sur cette scène pour évoquer ensemble et faire partager leurs expériences d'un militantisme au féminin. Des femmes ayant portées des actions dans la politique, les associations, les syndicats, l'éducation, le sport, dans le domaine artistique.

Elles ont, chacune à leur niveau, contribué à faire avancer les mentalités, et montrer les chemins d'autres possibles.

Elles ont raconté comment elles s'étaient engagées, à des âges différents, selon leur situation professionnelle et familiale.

Elles parlent du MLF, du MLAC, de l'IVG, de la JOC, des scouts, les migrants, des partis politiques, du féminisme, de solidarité, de partage, de droits, l'égalité des salaires,... du réseau VIF, le patriarcat, le droit de cuissage, le patronat, ...

Des engagements aux racines diverses, des engagements familiaux ou en solo, mais refusant le déterminisme social, l'injustice, ...

Montceau News - 21/10/2021 (suite)

Elles ont permis peut-être malgré elles, à créer des chemins pour des possibles, de nos jours des évidences, mais qui n'étaient pas forcément imaginables à l'époque, qu'il a fallu aller chercher dans la lutte, dans la négociation, ou avec patience, selon, mais jamais dans le renoncement.

Comment les jeunes pourraient-ils reprendre le flambeau ? La question est posée...

Les avis des participants sont assez partagés : certains sont pessimistes par rapport à l'individualisme ambiant, d'autres, sont encore optimistes et voient déjà une partie de la jeunesse s'investir et prendre conscience avec de grands élans de solidarité.

Les réponses feront peut-être l'objet d'une future exposition ?

Matías Chebel est un artiste interprète pluridisciplinaire, directeur artistique de la compagnie Zumbó. Depuis plusieurs années, il développe un projet socioculturel sur le territoire, avec des propositions artistiques et pédagogiques envers la communauté. Il travaille depuis plusieurs années avec l'Écomusée pour les projets Traçages, Murs/Murs et Citoyennes !

Il a interrogé ces femmes, les a filmées et réalisé l'exposition « Citoyennes ! »

Pendant un mois, la Médiathèque de Montceau-les-Mines accueillera l'exposition.

Plus d'infos sur l'exposition, suivre le lien :

L'exposition Citoyennes aux Ateliers du jour « Montceau News | L'information de Montceau les Mines et sa region (montceau-news.com)

J.L Pradines



Montceau

L'engagement au féminin exposé et débattu

Une exposition pas comme les autres et une table ronde : c'est ce que propose le metteur en scène Matias Chebel. Il veut mettre en avant l'engagement des femmes sur le territoire et toucher les plus jeunes.

Par Lionel JANIN - 19 oct. 2021 à 17:37 | mis à jour le 19 oct. 2021 à 17:43 -
Temps de lecture : 2 min



L'artiste Matias Chebel écrit de nombreux spectacle. Il souhaite ici mettre en scène, dans une exposition, l'engagement des femmes Photo DR

C'est une exposition montée il y a deux ans qui peut enfin s'exposer.

Citoyennes ! (volet 1) sera présenté cette semaine et pendant un mois, au premier étage de la médiathèque de Montceau. Une succession de vidéos et de

Montceau. L'engagement au féminin exposé et débattu

témoignages de femmes de la CUCM (Communauté urbaine Creusot Montceau), s'engageant dans la vie citoyenne de la cité. Une exposition singulière qui sera lancée, ce mercredi, de façon elle aussi originale : « On organise une table ronde, avec les huit femmes qui ont participé à l'exposition, pour discuter, passer des messages, etc. ça va être un moment chouette de mémoire et d'échange. » Annonce l'artiste.



Pour lui, le but est de mettre en valeur ces femmes qui ont su s'investir pour leur territoire, en plus de leur vie professionnelle et familiale. « Expliquer comment elles ont dégagé du temps pour s'investir dans un projet participant à la vie de la cité ». Des engagements mis en avant artistiquement dans l'exposition, et « politiquement » lors de la table ronde. Une démarche que l'auteur voudrait bien cibler vers le public jeune. « Quand j'ai pensé au public que cette exposition pouvait toucher, je voyais plein d'adolescentes dans les premiers rangs. Et franchement, ce serait chouette d'avoir des ados dans le public, pour qu'elles (et qu'ils) puissent profiter des choses et s'emparer aussi de ce message. Il n'y a pas que le militantisme, mais aussi le rôle de la femme dans notre société. »

PRATIQUE Table ronde l'engagement au féminin sur le territoire , ce mercredi 20 octobre à 18 h 30 aux ADJ. Exposition Citoyennes ! , à la médiathèque, pendant un mois. Entrées gratuites sur réservation au 03.85.73.92.00.



(ex)ode , histoire de migrant

Dans la foulée de l'inauguration de son exposition, Matias Chebel propose son spectacle *(ex)ode* , ce samedi aux ADJ. « On avait pu présenter l'année dernière, entre deux confinements, aux amis, avec

Montceau. L'engagement au féminin exposé et débattu

une jauge réduite. Donc, nous étions un peu frustrés et on le repropose cette année. » Le spectacle s'inspire de son histoire personnelle. « Je suis Argentin et je raconte mon parcours de migrants et celui de ma famille. » Il s'agit d'un récital concert. Un spectacle où l'auteur récite, chante accompagné par des musiciens au piano, au saxophone. L'auteur profite de ce rendez-vous de samedi, à 20 heures, pour assurer la captation de la pièce.

LE CREUSOT

Citoyennes !, l'expo vidéo qui met à l'honneur des femmes engagées

L'artiste Matías Chebel met en lumière neuf femmes qui ont œuvré pour la communauté, restées jusque-là dans l'anonymat. Elles y dévoilent leur parcours de vie dans un reportage vidéo très frontal. Une exposition à découvrir jusqu'au 26 mars, dans la salle d'attente de l'Escale.

La compagnie Zumbó a créé conjointement avec La Baraque TV le projet *Citoyennes !* et répondu à une commande de l'Écomusée Le Creusot Montceau. Composée de portraits de femmes fortes, engagées, la présentation est réalisée sous forme d'un reportage vidéo. *Citoyennes !* est né à partir de celui nommé "Murs/Murs", qui a permis d'explorer les mémoires des migrants d'hier et d'aujourd'hui, arrivés sur le territoire du Creusot et Montceau-les-Mines. « À chaque fois que nous avons interviewé ces publics de la migration, un personnage de la société civile était mis en avant », se souvient Matías Chebel, metteur en scène et interprète, de la compagnie Zumbó, dont les créations portent un lien so-



Maryse Adam, ancienne présidente de Femmes solidaires, toujours très active sur le terrain, est le sujet de l'un des neuf portraits présentés. Photo DR Matías CHEBEL

cial fort.

Une réfugiée catalane

Pepita, réfugiée d'origine catalane, s'est révélée une merveilleuse source d'inspiration pour le projet. Animée par la seule volonté d'aider, cette femme partait à la recherche d'un emploi, d'un logement, soutenait les démarches administratives ou apaisait les disputes au sein des foyers des migrants espagnols et portugais, à leur arrivée au Creusot.

« J'ai souhaité aller chercher ces profils-là », mentionne l'artiste, qui met ainsi en lumière neuf femmes qui ont œuvré pour la communauté, restées jusque-là dans l'anonymat.

Des profils différents

Peu importe qu'elles soient nées sur le territoire ou qu'elles aient suivi leur mari, peu importe leurs origines sociales, leurs âges, leurs niveaux

d'instruction... Ces femmes inspirantes dévoilent leur parcours de vie dans un reportage vidéo très frontal, réalisé avec le matériel prêté par La Baraque, association culturelle pluridisciplinaire et présidée par Anne Mallet.

Un deuxième volet

Parallèlement, La Baraque TV a mis en lumière six portraits de femmes remarquables, une introduction à la thématique de la question de genre, diffusés sur la page Facebook de la Ville. « *Citoyennes 2* va s'inscrire dans cette mouvance de l'égalité des filles et des garçons. Pour ce nouveau volet, nous irons plus dans la ruralité, et dans un cadre géographique élargi », précise Matías Chebel.

J. F. (CLP)



Visuel de l'exposition : « J'ai imaginé cette lune qui ne reflète les rayons d'aucun soleil. Elle émane sa propre lumière, puissante mais chaleureuse. Une lumière qui accueille et rassemble », explique Matías Chebel. Photo DR Matías CHEBEL

REPÈRE

Citoyennes !, un recueil de témoignages réalisé par la compagnie Zumbó, en collaboration avec La Baraque TV, est diffusé dans le cadre de la journée des droits de la femme. Cette exposition vidéo de 26 minutes est prêtée par l'Écomusée, fermé actuellement en raison de la crise sanitaire. À découvrir jusqu'au 26 mars dans la salle d'attente de l'Escale, promenade du Midi, aux horaires d'ouverture au public. Lundi : de 8 heures à midi et 13 h 30 à 17 heures, et du mardi au vendredi de 8 h à midi et 13 h 30 à 17 h 30. Fermé le week-end.

Programme Journée Migrations - 25/10/2020

PARTENAIRES

Région Bourgogne-Franche-Comté, Ville de Besançon, Université de Bourgogne Franche-Comté, Ecomusée Creusot-Montceau, Compagnie Zumbó, Ville de Montceau-les-Mines, Ville du Creusot, Communauté urbaine Creusot-Montceau, Les Ateliers du jour,...

INFORMATION COVID

Soucieux de la santé de tous et pour la bonne tenue de l'événement nous adapterons aux mesures et décisions des autorités au fur et à mesure de leurs annonces.

CONTACT

Douchka Anderson, Chargée de projet
Site Migrations Besançon-Bourgogne-Franche-Comté
Ville de Besançon, Service Relations Internationales
Tél : 03 81 87 85 88 / 07 86 63 27 09
Courriel : douchka.anderson@besancon.fr



migrations.besancon.fr



MIGRATIONS
BESANÇON - BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

PARCOURS SINGULIERS
EMPREINTE COLLECTIVE



MIGRATIONS ET MOBILITÉS
EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ,
TERRE D'ACCUEIL D'HIER À AUJOURD'HUI

La Région Bourgogne-Franche-Comté et la Ville de Besançon se sont associées en 2019 pour élargir le site «Migrations à Besançon» à l'ensemble de la région et créer ainsi **Migrations Besançon - Bourgogne-Franche-Comté**. L'ambition de ce projet est de construire un ensemble de connaissances liées à l'histoire des migrations, au niveau de la grande région, de 1800 à nos jours, afin d'apporter une profondeur historique nécessaire à la compréhension d'un présent de plus en plus complexe et de rassembler les acteurs sur le territoire régional.

Lors de cette première journée d'étude sur les migrations régionales, il s'agira de croiser les différents regards portant sur les migrations : scientifique, culturelle, artistique, en prenant en compte leurs dimensions : locale (Le Creusot, Montceau-les-Mines), régionale (Bourgogne-Franche-Comté), et celle d'origine de ces migrants (italienne, maghrébine, etc.).

PROGRAMME PRÉVISIONNEL

> 14h30 : Mots d'accueil :

Liliane Lucchesi, élue en charge du projet, Région Bourgogne-Franche-Comté **élu(e)** en charge du projet, Ville de Besançon (en attente de décision)
Marie-Claude Jarrot, Maire de Montceau-les-Mines (à confirmer)
David Marti, Maire du Creusot (à confirmer).

> 15h00 : Présentation de la journée : **Frédéric Spagnoli, Stéphane Kronenberger** – membres du Conseil scientifique et **Douchka Anderson** Chargée du projet.

15h20 : L'histoire de l'immigration au Creusot-Montceau : une perspective régionale - **Pierre-Jacques Deraine**, Spécialiste des migrations en Bourgogne. Membre du Conseil scientifique Migrations BBFC.

> 15h40 : Des sources pas très catholiques ? Quels matériaux pour l'histoire de l'immigration polonaise en Saône-et-Loire ? - **Karen Maffuletti**, Docteur en histoire contemporaine et Maître de conférences à la Faculté des Sciences du Sport de Dijon.

> 16h00 : Réflexions sur la patrimonialisation de l'immigration à l'Ecomusée Creusot Montceau - **Morgane Moëlle**, Directrice de l'Ecomusée.

> 16h20 : «PM/ Parcours de migrations - Poétique de la mémoire». Une collaboration entre l'Ecomusée Creusot Montceau et la Compagnie Zumbó. **Matias Chebel**, Directeur artistique, Compagnie Zumbó et **Julie Nidiau**, Responsable des expositions et de la régie des collections, Musée de l'Homme et de l'Industrie, Ecomusée Creusot-Montceau.

> 16h50 : Echange avec le public

17h00 : Migrations et coopération : quelques réflexions à propos du Maghreb et plus particulièrement de l'Algérie - **Jacques Fontaine**, Maître de conférences honoraire en Géographie, Université Bourgogne-Franche-Comté. Membre du Conseil scientifique Migrations BBFC.

> 17h20 : Fresque de l'immigration en Franche-Comté **Stéphane Kronenberger** Historien Aix-Marseille Université Laboratoire Telemme. Membre du Conseil scientifique Migrations BBFC.

> 17h40 : Les routes des migrations vers la Bourgogne-Franche-Comté **Frédéric Spagnoli** Maître de conférences en études italiennes, Université de Franche-Comté Besançon. Membre du Conseil scientifique Migrations BBFC.

> 18h00 : « En France pour travailler » : l'émigration de la Toscane à la Franche-Comté. **Roberto Niccolai**, Directeur des Archives - Pistoia (Italie)

> 18h20 : « Avec les mots dans la valise » **Barbara Beneforti**, Sociolinguiste et dialectologue, Pistoia (Italie).

> 18h40 : Echange avec le public

> 19h00 : Temps de convivialité et présentation de quatre expositions **accueillies par Les Ateliers du jour** : > Murs Murs et Corps de Migrants - par **Matias Chebel** et **Julie Nidiau** > Présence des Suds et Frontières par **Stéphane Kronenberger**

> 20h00 : Spectacle (ex)Ode : Au feu des origines, **Compagnie Zumbó**, Entrée libre dans la limite des places disponibles.



LE CREUSOT Histoire

Compagnie Zumbó : leur mémoire de migrants mise en scène

Les Ateliers du jour de Montceau vont abriter vendredi 25 septembre une journée d'étude sur les migrations régionales. La Compagnie creusotine Zumbó, intimement impliquée dans cette réflexion, présentera son travail, fruit d'un investissement de six années.

Fondée par la metteuse en scène et professeur certifié de l'Éducation nationale Mayleh Sanchez et le metteur en scène et comédien-danseur Matías Chebel, la compagnie Zumbó propose une recherche artistique pluridisciplinaire. « Nos créations ont toujours un lien social fort. Nous défendons un théâtre d'engagement physique qui questionne en permanence les articulations entre le corps, les actions physiques, les émotions et les mots », détaille Matías Chebel, le directeur artistique

Les souvenirs émergent

Quand il décortique son intérêt pour l'immigration, il réalise qu'il raconte sa propre histoire. Sa mère est d'origine amérindienne et la famille de son père a quitté le Liban pour la Patagonie puis Buenos Aires. « Nous sommes quatre générations de migrants », constate Matías, Argentin arrivé en France en 2001 pour des vacances.

« Quand j'ai appris le krak boursier de mon pays, j'ai compris que je ne pouvais pas repartir, que je n'aurais plus de travail. » Le jeune comédien change son projet de vie. Après Paris, il rejoint Le Creusot où vit Mayleh, une amie professeur. Leur complicité de migrants et



La compagnie Zumbó, avec au textes et chant, Matías Chebel, au piano, Elie Maalouf, et au saxophone, Marc Vorchin. Photo JSL/Images d'archives CUCM

« Nos créations ont toujours un lien social fort. Nous défendons un théâtre d'engagement physique qui questionne en permanence les articulations entre le corps, les actions physiques, les émotions et les mots. »

Matías Chebel,
le directeur artistique de la compagnie Zumbó

leur attirance pour l'histoire locale, sa richesse ouvrière et industrielle, les incite à travailler sur la mémoire collective.

Épaulés par Anne Mallet, la présidente de l'association la Baraque TV, ils recueillent des témoignages d'habitants et s'appuient sur des archives et réserves de l'écomusée Creusot-Montceau. Ils interrogent la transmission de sa propre mé-

moire, la construction d'une identité commune. Autant de questionnements qui aboutissent au projet "Traçages", forme artistique mêlant théâtre et vidéo. Dans la droite ligne de la démarche, leur collaboration avec la Baraque TV et l'écomusée se perpétue pour créer le projet "Murs Murs". Une exposition imaginée comme une forme évolutive, déclinée en trois vo-

lets et sur trois saisons.

Le spectacle "(ex) Ode : Au feu des origines" vient clore cette mise en valeur des différents flux migratoires sur le territoire creusotin depuis le XX^e siècle. « J'ai pris appui sur l'histoire de mon arrière-grand-père et ma propre expérience d'exil » mentionne l'artiste, qui présentera ce récit concert vendredi (*lire par ailleurs*), avec Elie Maalouf et Marc Vorchin, eux-mêmes migrants.

L'après-midi Matías présentera les expositions avec Julie Nidiau, la responsable des expositions à l'écomusée Creusot Montceau. « Ce n'est pas un programme académique. La journée est ouverte à tout public avec des conférences, des tables rondes » insiste Matías, la voix enjouée par ce programme.

J.F. (CLP)

Programme prévisionnel

- 14 h 30 : Mots d'accueil.
- 15 h 00 : Présentation de la journée.
- 15 h 20 : L'histoire de l'immigration au Creusot - Montceau.
- 15 h 40 : Des sources pas très catholiques ? Quels matériaux pour l'histoire de l'immigration polonaise en Saône-et-Loire ?
- 16 h 00 : Réflexions sur la patrimonialisation de l'immigration à l'écomusée Creusot - Montceau.
- 16 h 20 : « PM/Parcours de migrations - Poétique de la mémoire ».
- 16 h 50 : Échange avec le public.
- 17 h 00 : Migrations et coopération : quelques réflexions à propos du Maghreb et de l'Algérie.
- 17 h 20 : Fresque de l'immigration en Franche-Comté.
- 17 h 40 : Les routes des migrations vers la Bourgogne-Franche-Comté.
- 18 h 00 : « En France pour travailler ».
- 18 h 40 : Échange avec le public.
- 19 h 00 : Temps de convivialité et présentation de quatre expositions accueillies par Les Ateliers du jour.
- 20 h 00 : Spectacle (ex) Ode : Au feu des origines, Compagnie Zumbó, Entrée libre.

RENSEIGNEMENTS

Tél. : 03.81.87.85.88. et 07.86.63.27.09.



Le site MIGRATIONS BESANÇON-BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ s'invite aux

NUITS D'ORIENT À DIJON

Samedi 30 novembre 2019 de 14h30 à 20h30

Médiathèque Champollion
14 rue Camille Claudel, Dijon



PROGRAMME

14h30-15h00
 • Christine Martin, Adjointe déléguée à la Culture, à l'Animation et aux Festivals, Ville de Dijon.
 • Liliane Lucchesi, élue en charge du projet, Région Bourgogne-Franche-Comté
 • Thibaut Bize, élu en charge du projet, Ville de Besançon

15h00-15h15
 Présentation du projet Migrations, Douchka Anderson, chargée du projet

15h15-17h00
TABLE RONDE SUR L'HISTOIRE DES MIGRATIONS EN FRANCE ET EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
 animée par Stéphane Kronenberg, historien, membre du Conseil scientifique du site Migrations.
 Avec : Agnès Arquez-Roth, cheffe du service Réseau B Partenariats du Musée national de l'histoire de l'immigration, Pierre-Jacques Derraine, spécialiste des Migrations en Bourgogne, Morgane Moïllo, directrice de l'Écomusée Creusot Monceau, Matias Chebel, directeur artistique de la Compagnie Zumbó, Karen Breth-Maffuletti, docteur en histoire contemporaine et maître de conférences à la Faculté des sciences du sport de Dijon.

17h00-18h00
EXPOSITION
18h00
(ex)Ode : au feu des origines, Compagnie Zumbó, suivi d'une rencontre avec les artistes. *Entrée libre.*

La Région Bourgogne-Franche-Comté et la Ville de Besançon se sont associées en 2019 pour élargir le site Migrations à Besançon à l'ensemble de la région Bourgogne-Franche-Comté et créer le nouveau site Migrations Besançon-Bourgogne-Franche-Comté.

Leur ambition est de rassembler et construire un ensemble de connaissances liées à l'histoire des migrations, au niveau de la grande région, de 1800 à nos jours. Un travail ambitieux et conséquent, dont l'intérêt est d'apporter une profondeur historique nécessaire à la compréhension d'un présent de plus en plus complexe et de rassembler les acteurs sur le territoire de la grande région.

Migrations Besançon-Bourgogne-Franche-Comté est invité par la Ville de Dijon, le samedi 30 novembre au Festival « Les Nuits d'Orient ».

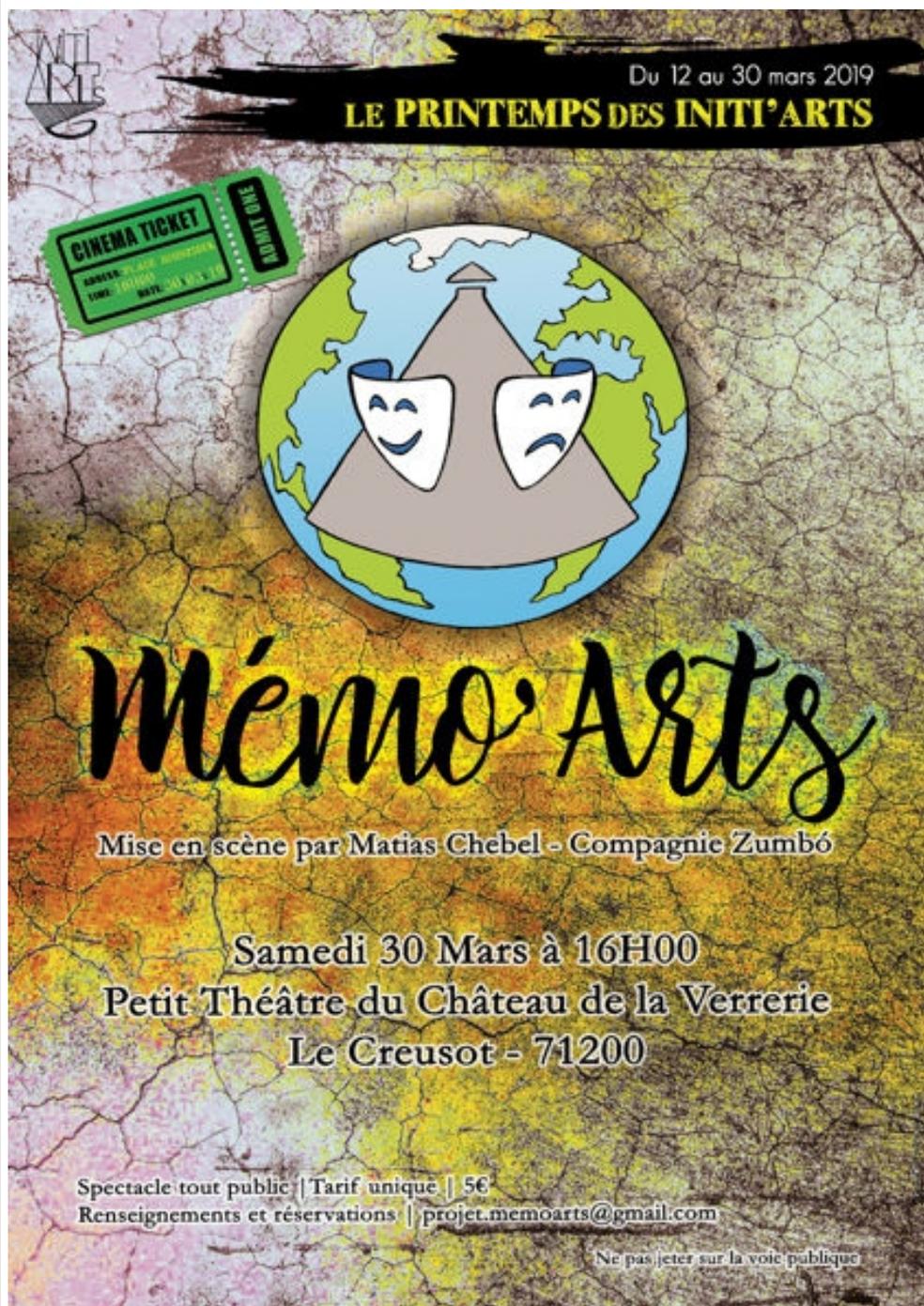
À cette occasion, l'exposition « Frontières » du Musée national de l'immigration sera également accueillie par la Médiathèque Champollion du 26/11 au 06/12.

LIEU
 Médiathèque Champollion
 14 rue Camille Claudel, 21 000 Dijon

CONTACT
 Douchka Anderson, Chargée de projet site Migrations Besançon-Bourgogne-Franche-Comté
 Ville de Besançon, Service Relations Internationales
 Tél : 03 81 87 85 88 / 07 86 63 27 09
 Courriel : douchka.anderson@besancon.fr
 Plus d'information sur : migrations.besancon.fr

MIGRATIONS
 BESANÇON - BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
 PARCOURS SINGULIERS
 EMPREINTE COLLECTIVE





Logo with the letters 'ARTS' in a stylized font.

Du 12 au 30 mars 2019

LE PRINTEMPS DES INITI'ARTS

CINEMA TICKET
ADMISSO ONE

Mémo'Arts

Mise en scène par Matias Chebel - Compagnie Zumbó

Samedi 30 Mars à 16H00
Petit Théâtre du Château de la Verrerie
Le Creusot - 71200

Spéctacle tout public | Tarif unique | 5€
Renseignements et réservations | projet.memoarts@gmail.com

Ne pas jeter sur la voie publique

REVUE
TRIMESTRIELLE
MUSÉE NATIONAL
DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

numéro

1322

hommes & migrations



Exposer les migrations

/// **TZIGANES** Quand la population fait le bidonville. Le cas des Gitans de la Campagne Fenouil à Marseille (1960-1998). /// **TZIGANES** Manouches | Une mémoire française – 1940-1946. Histoire du camp de Montreuil-Bellay. /// **RECHERCHE** Chantier de recherche : Genre et sexualité en migration. /// **INITIATIVE** Les Assises nationales du Réseau d'acteurs du Musée national de l'histoire de l'immigration, 13 octobre 2017. /// **REPERAGE** Mai 68 et ses suites (re)vus par les enfants d'immigrés. /// **KIOSQUE** Sous le signe d'un mois de mai. /// **MUSIQUE** Aïta, une anthologie. /// **FILMS** /// **LITTÉRATURE** Raconter l'immigration | Pourquoi la fiction alors que le témoignage suffirait ? /// **LIENS**

PARCOURS DE MIGRATIONS

UNE COLLABORATION ENTRE L'ÉCOMUSÉE CREUSOT MONTCEAU ET LA COMPAGNIE ZUMBÓ

Par TYPHAINE LE FOLL, directrice de l'Écomusée Creusot Montceau,
et MATÍAS CHEBEL, directeur artistique de la Compagnie Zumbó.

Situé au cœur de l'ancien bassin industriel de Saône-et-Loire, l'Écomusée Creusot Montceau développe des collaborations artistiques et une démarche participative visant à sauvegarder la mémoire vivante d'un territoire nourri par les migrations. Conduit par la Compagnie Zumbó à partir des collections de l'Écomusée et de témoignages collectés auprès d'habitants du territoire, le projet *Murs/murs* a contribué à interroger et à renouveler le projet muséal de l'Écomusée. *Murs/murs* a été mis en écho avec le travail photographique d'Hanicka Andrès, mêlant les générations, suscitant des rencontres et le partage des histoires.



Creusot, Montceau, Montchanin, Écuisses, Blanzay, Ciry-le-Noble... autant de communes dont les histoires fondatrices puisent leurs racines dans la révolution industrielle du XIX^e siècle. Autant de lieux géographiques qui, dans une France en pleine expansion économique, ont aimanté les rêves d'Arcadie de populations parfois modestes, voire démunies.

Aujourd'hui encore, ce territoire se peuple de nouveaux arrivants nourris d'un profond désir de vie meilleure. Tous, quels qu'ils soient et quelles que soient leurs motivations, ont vécu des expériences migratoires ponctuées de traumas et de nouveaux bonheurs. De nouveaux défis d'intégration se font jour, qui suscitent des questionnements et des réactions de la société civile, aux niveaux politique, scientifique et artistique. Ces questionnements sont-ils vraiment nouveaux dans un territoire qui s'est, historiquement, construit et enrichi au fil des vagues d'immigrants attirés par les perspectives et les promesses d'embauches des industriels de la

métallurgie, de la mine, de la céramique et du textile, pour ne citer que les plus importantes ? Ou bien comportent-ils des spécificités qui les distinguent des phénomènes migratoires des siècles précédents ?

L'Écomusée Creusot Montceau, créé en 1974 en même temps que la communauté urbaine éponyme, consacre une part importante de son travail scientifique à la sauvegarde de la mémoire des hommes et des femmes qui habitent, qui vivent et qui travaillent dans les trente-quatre communes réunies. Musée emblématique aux yeux de la communauté des professionnels – ethnologues, anthropologues, historiens, conservateurs du patrimoine, etc. – parce que l'un des premiers à avoir été créé par Georges-Henri Rivière, il se définit notamment comme un « ...miroir où [la] population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle cherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'y ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations¹ ».

1. Georges-Henri Rivière, définition donnée lors de la préfiguration de l'Écomusée en 1976, in *Cracap Informations*, n° 2-3, 1976.

Proposée en 2015, la collaboration avec la Compagnie Zumbó s'est retrouvée projetée dans une actualité migratoire largement relayée par les médias. Cette année, nous assistons à une crise des mouvements migratoires sans précédent. S'il n'est pas possible d'identifier un point de départ, quelques repères permettent de resituer ce contexte : depuis 2011, les indicateurs témoignent d'une hausse progressive de ces mouvements. En 2014, les arrivées sont multipliées par quatre sur les côtes italiennes et grecques. En avril 2015, les événements prennent une tournure vertigineuse. Les facteurs multiplicateurs passent de 1 à 10 : l'Organisation internationale des migrations (OIM) recense plus d'un million d'arrivées en Europe transitant par la mer et la route des Balkans. Une hausse expliquée notamment par les conflits en Afrique, au Moyen-Orient et en Syrie, conjugués à une détérioration des conditions de vie dans les camps de réfugiés syriens en Turquie, au Liban et en Jordanie. Ces migrants sont, pour la plupart, originaires de Syrie, d'Afghanistan, d'Irak, d'Érythrée, du Niger, de Somalie, du Soudan.

À la fois écomusée et musée de société, l'écomusée ne pouvait pas faire l'impasse sur une actualité qui interroge une histoire commune. La population française n'est pas homogène mais profondément cosmopolite, façonnée par des mouvements de population qui ont jalonné son histoire et qui continuent de la modeler au gré d'une géopolitique complexe.

La rencontre d'un projet artistique et d'un projet muséal

La première rencontre entre l'écomusée et la Compagnie Zumbó a eu lieu en 2015. Arrivés au Creusot une année auparavant, ses fondateurs, Mayleh Sanchez et Matías Chebel, avaient été

immédiatement attirés par la richesse de l'histoire locale, et plus particulièrement par les questions migratoires dans la région. Eux-mêmes immigrés, ils avaient commencé à travailler sur une nouvelle forme artistique hybride, mêlant théâtre et vidéo, et cherchaient un espace pour présenter leur projet.

Jusqu'alors, l'écomusée avait toujours fait appel à des ethnologues pour recueillir la parole des habitants. Mais le projet présenté par la Compagnie Zumbó était un projet d'événementiel dont la mise en œuvre devait nous permettre d'interpeller le public pour lui montrer, sans rendre la démonstration pesante, qu'il n'existe pas qu'une seule manière de visiter un musée ou de scénographier des objets de collection accompagnés d'un propos historique ou ethnologique.

Pour Zumbó, il s'agissait de la première collaboration avec un musée et l'idée d'adapter sa proposition artistique aux espaces du Château de la Verrerie (siège de l'écomusée) était très stimulante².

De cette rencontre entre les deux structures est née une collaboration soutenue qui se poursuit encore aujourd'hui. Depuis sa genèse en 2015, contre toute attente et sans préméditation initiale, poussés par l'implication des membres de la compagnie et par les réactions du public, ce projet s'est développé pour devenir une « chambre d'écho » d'histoires de vie.

Traçages : de la poésie dans un lieu de mémoire

Destiné à donner la parole aux habitants, ce projet répondait à l'une des missions fondamentales de l'écomusée, en lien avec la sauvegarde du patrimoine immatériel du territoire. Cette expérience permettait en outre de proposer au public une

² Créée en octobre 2012, la Compagnie Zumbó a toujours revendiqué une recherche artistique avec un fort caractère social. Après une résidence de deux ans au sein d'un hôpital gériatrique à Clichy-la-Garenne et une expérience d'atelier théâtral avec des migrants maliens au Foyer de jeunes travailleurs de Vitry-sur-Seine, ses membres fondateurs arrivent au Creusot en 2014. Depuis, Zumbó développe son travail avec la communauté à travers divers projets, notamment l'animation d'un atelier d'expression orale en français pour des migrants au Centre social de Torcy et des ateliers d'expression et d'art-thérapie pour des enfants en échec scolaire. En parallèle, elle prépare le dernier volet de l'exposition *Murs/murs* et travaille sur la création d'un nouveau spectacle. Voir l'entretien avec Matías Chebel, directeur de Zumbó, in *Hommes & Migrations*, n° 1320, 2018.

nouvelle manière de lire sa propre histoire et de renouer avec ses origines et son identité. Mais ce partenariat a pu fonctionner surtout en raison d'une écoute réciproque, d'une confiance et d'un dialogue constant entre l'institution et la compagnie.

Dans cet esprit, l'écomusée a dès le début décidé d'encourager l'expérience en ouvrant ses espaces, ses archives et ses réserves aux artistes de Zumbó, ce qui a enrichi le processus de création et a permis au projet de prendre sa forme définitive, une installation intitulée *Traçages*.

Depuis sa formation, la compagnie interroge les rapports entre l'individu et la société dans laquelle il évolue. Pour cette nouvelle création, la recherche se concentrait sur quelques questions. Comment, en tant que communautés, transmettre sa propre mémoire ? Quelles sont les traces identitaires de la ville ? Quelles sont les lectures possibles de son histoire, de sa culture ? Quelle est l'histoire en commun des migrants arrivés au Creusot ? Quel a été leur point de rencontre ? Quel regard portent les Creusotins/Creusotines sur leur ville, sur leur histoire, sur ces migrants ? Serait-il possible de se servir de cette mémoire collective pour estomper les divisions d'aujourd'hui ?

La rencontre fortuite avec une vieille dame italienne qui avait fui l'Italie de Mussolini pour construire sa vie au Creusot a été le point de départ de ce travail de collecte. Elle s'appelait Marie-Abondance, telle une métaphore de l'apport de la main-d'œuvre étrangère au développement de la région. La Compagnie Zumbó est ainsi partie à la rencontre des habitants et de leurs histoires : quelques-unes anciennes, d'autres plus récentes ; chacune différente et passionnante à sa manière. Ces témoignages ont été parfois enregistrés et/ou filmés. Pour cela, la compagnie a invité l'association locale La Baraque TV³ à collaborer. Depuis sa création, cette web TV s'est donné pour mission de mettre en valeur les pratiques artistiques amateurs qui ont trait à la mémoire de leur territoire. Au

moment de la rencontre avec Zumbó, ils travaillaient sur un projet autour de la Deuxième Guerre mondiale au Creusot.

*Traçages*⁴ a été conçu comme le croisement de plusieurs langages artistiques, chacun avec ses codes, pour confronter le public à l'histoire de son territoire, avec plusieurs regards possibles, du plus concret au plus poétique. L'installation se déroulait dans deux ambiances juxtaposées bien distinctes : un espace audiovisuel et un espace théâtral. L'espace audiovisuel présentant un montage des témoignages filmés était le cœur de l'installation. Dans une volonté de dialogue entre mémoire et poésie, des objets provenant des réserves de l'écomusée, normalement inaccessibles au public, ont été placés dans la salle et ont servi de support de projection à des images d'archives.

Dans un musée de France, environ 10 % des collections sont exposées en permanence. 90 % d'entre elles sont conservées en réserve. Pour autant, elles ne sont pas oubliées et font l'objet de programmes de recherche, d'étude et de conservation ou de restauration. Elles sont aussi soumises, à l'instar de toutes les collections inscrites aux inventaires des musées de France, à des règles de droit qui les protègent de toute action d'échange, de vente ou de saisie. Ces dispositions, qui rendent donc les collections inaliénables, imprescriptibles et insaisissables sont les garants du statut de « patrimoine national » qui leur est conféré dès l'inscription à l'inventaire. Dans sa démarche d'exploration des collections en réserve pour sélectionner les objets les mieux à même de résonner avec l'idée de partage d'un patrimoine commun, le travail de la compagnie s'apparentait à celui qui est mis en œuvre par les conservateurs du patrimoine au moment de la conception des expositions temporaires. Sous ce nouvel éclairage,

Traçages a été conçu comme le croisement de plusieurs langages artistiques, chacun avec ses codes, pour confronter le public à l'histoire de son territoire, avec plusieurs regards possibles, du plus concret au plus poétique.

3. La Baraque TV est une association loi 1901 qui gère une web TV. Son objectif n'est pas de couvrir l'événementiel, mais de filmer et de mettre en lumière, par un portrait sensible, une pratique artistique, une passion, un habitant de la communauté, des projets citoyens.

4. La première des vingt représentations de *Traçages* à l'écomusée a eu lieu le 12 octobre 2015.



Exposition *Murs/murs*, inaugurée lors des Journées européennes du patrimoine de 2016. Photo Matias Chebel.
© MATIAS CHEBEL/COMPAGNIE ZUMBÓ.

chaque objet jouissait d'une visibilité nouvelle et prenait toute sa place dans ce tissu de récits. Les témoignages vidéo cohabitaient avec un montage de vidéo-art conçu par le réalisateur Ragnar Chacín, à partir notamment d'extraits de films muets tournés dans les usines à l'initiative de l'entreprise Schneider et C^o au début du XX^e siècle et conservés par l'Écomusée Creusot Montceau.

Plus onirique, l'espace théâtral disposait d'un faible éclairage. Dans l'intimité de ce dispositif, un personnage sans âge, intemporel, imprégné de tout cet univers social (ouvrier, minier et migrant), prenait la parole pour plonger le public dans une expérience à la fois sensible et poétique. Le texte a été inspiré

par un conte de Gabriel García Márquez, revisité et adapté aux légendes de la Bourgogne.

La transposition de documents d'archives visuelles et d'objets de collections dans un espace à forte théâtralité est ici une métaphore pour suggérer que le réel est en perpétuelle mutation, en devenir, et qu'il se matérialise différemment selon les époques et les cultures. Faits et objets se succèdent, passent et disparaissent. Le patrimoine conservé, étudié et valorisé dans les musées de France est une réponse au temps qui passe, il exprime un désir de continuité qui se traduit par l'analyse et la sélection d'artefacts et de faits culturels, scientifiques, techniques ou naturels qui seront, par tous les moyens disponibles, préservés de la disparition et de l'oubli.

Au cours des représentations de *Traçages*, le musée a accueilli un public très varié : publics d'habités, nouveaux publics n'ayant jamais visité le musée, élèves des collèges et lycées de la communauté urbaine... Les retours ont été positifs et encourageants. Les associations de migrants directement concernés par le projet se sont mobilisées, de même que les familles de ces derniers. Chacun a pu être touché de manière différente, selon son âge, ses centres d'intérêt et sa sensibilité. La transversalité de la proposition a suscité des échanges entre communautés et générations différentes : des petits-enfants ont ainsi, pour la première fois, entendu de la bouche de leurs aïeux l'histoire et les origines de leurs familles.

Un dossier pédagogique, validé par l'équipe de l'Écomusée, a été mis à disposition des enseignants avec plusieurs activités suggérées qui allaient de l'analyse de la forme artistique à un travail de recherche. Parmi celles-ci, figurait notamment la proposition faite aux élèves d'aller interviewer à leur tour leurs aïeux en mettant à profit leurs téléphones portables. Le lycée Léon Blum du Creusot a inscrit cette activité au concours « Viva-Cité » organisé par l'Académie de Dijon et a décroché la mention du jury. Les productions des élèves ont fait l'objet d'une présentation à l'Écomusée en mai 2016 durant la Nuit des Musées.



Après *Traçages* : construire une chambre d'écho

Après *Traçages*, l'Écomusée Creusot Montceau souhaitait prolonger le travail mené avec la Compagnie Zumbó, sans avoir l'assurance de pouvoir conjuguer les ressources humaines au calendrier et au budget pour transformer les envies en projets.

La Compagnie Zumbó s'interrogeait sur la manière de restituer au public la totalité des témoignages collectés qui, pour des questions de cohérence dramaturgique ou de temps, n'avaient pu trouver leur place dans l'installation *Traçages*. Matías Chebel, directeur de Zumbó, a proposé le projet *Murs/murs* : il s'agissait d'organiser des projections géantes sur les façades de l'Écomusée, lors de la Nuit des

Musées. Les murs du Château de la Verrerie auraient laissé place aux récits de vies de toutes ces personnes.

Pour l'Écomusée, deux priorités sont apparues clairement pour inscrire le projet *Murs/murs* dans une démarche structurante. Tout d'abord, il devait permettre la poursuite des pratiques de sauvegarde du patrimoine immatériel engagées par l'institution de 1976 à 1978 à travers une série d'enquêtes ethnographiques rassemblées sous le titre *Histoires de vies*. Pour ce faire, il fallait mobiliser les ressources du territoire et, notamment, une association spécialisée dans la collecte de témoignages oraux et vidéos réalisés sous la forme d'entretiens non directifs conduits par Matías Chebel avec la collaboration de La Baraque TV. Ensuite, il était nécessaire de retravailler la muséographie de l'une des salles du parcours d'exposition permanente intitulée « Salle des portraits » qui s'était retrouvée dépouillée, au fil des ans, au point de ne plus donner à voir que deux portraits au début de l'année 2012. L'articulation de ces deux projets devait permettre de redonner tout son sens à cette salle, tout en la modernisant.

L'objectif était donc multiple : renouer avec une pratique scientifique de l'Écomusée en suivant l'élan donné par la collaboration avec la Compagnie Zumbó ; inscrire la démarche dans un programme de sauvegarde patrimoniale ; tisser un lien entre la structure, un territoire, son histoire et sa population ; introduire des éléments de modernité dans l'approche muséographique en ouvrant la porte à d'autres pratiques culturelles ; favoriser la création contemporaine ; faire entrer au musée les sujets de société qui animent le monde contemporain dans lequel évoluent quotidiennement les publics de nos musées.

La problématique des migrations humaines s'est imposée avec évidence pour faire l'objet d'un travail mobilisant résidents, associations locales, acteurs, artistes, médiateurs, techniciens, conservateurs, élus, chercheurs, pour donner forme à un projet

Au cours des représentations de *Traçages*, le musée a accueilli un public très varié : publics d'habités, nouveaux publics n'ayant jamais visité le musée, élèves des collèges et lycées de la communauté urbaine...

pluridisciplinaire et protéiforme qui prendrait valeur de chambre d'écho patrimoniale du territoire.

Dans ce sens et dans l'optique de pérenniser l'idée du projet *Murs/murs* au-delà d'une seule projection nocturne sur les murs du Château de la Verrerie, l'Écomusée a invité Zumbó à adapter sa proposition et à investir la « salle des portraits » avec un format d'exposition.

Conçu comme un triptyque réparti sur trois saisons, avec un nouveau chapitre dévoilé chaque année, *Murs/murs* cherche à ouvrir une réflexion par rapport à la constitution de nos sociétés et à la manière dont elles évoluent face aux enjeux contemporains.

Comédien d'origine argentine, Matias Chebel est arrivé en France à la fin de l'année 2001 alors qu'une crise économique sans précédent ravageait son pays. Son histoire personnelle l'a conduit à s'intéresser à celles des femmes et des hommes qui ont contribué à la fabrication de la renommée du territoire Creusot

Montceau parce que, en tant que citoyen, en tant qu'être humain, ces récits racontent aussi sa propre histoire⁵.

Conçu comme un triptyque réparti sur trois saisons⁶, avec un nouveau chapitre dévoilé chaque année, *Murs/murs* cherche à ouvrir une réflexion par rapport à la constitution de nos sociétés et à la manière dont elles évoluent face aux enjeux contemporains. En traçant un parallèle entre les flux migratoires des différentes époques, ce travail de collecte vidéo de témoignages de migrants met en mémoire et tente d'éclairer la perception sociale, culturelle, politique du sentiment d'appartenance qui prévaut et participe de la mise en œuvre d'une société plus inclusive.

La salle de musée qui était auparavant dédiée aux portraits peints retrouve en quelque sorte sa fonction originelle, à la différence près que, cette fois-ci, les visages s'animent. Ils usent de la parole et invitent à découvrir ces « histoires avant l'histoire », celles de l'arrachement à une terre natale, du changement de condition sociale et des conséquences

du déracinement associées à la perte des repères et à la dure réalité de l'usage d'une langue qui, tout à coup, dessert la communication au lieu de la nourrir. Ces récits expriment avec acuité le déroulement d'une vie au jour le jour, dans la nécessité d'être, sans savoir s'il sera possible de se projeter dans un avenir.

La triste actualité et l'emballement médiatique autour de la problématique des migrants depuis l'été 2015 nous invitent à penser qu'aujourd'hui, plus que jamais, ce projet a toute sa place au sein de l'Écomusée Creusot Montceau.

Encouragé par cette collaboration fructueuse avec la Compagnie Zumbó, l'Écomusée a choisi de faire appel à d'autres artistes ou structures engagés pour donner davantage de visibilité à la thématique migratoire au sein de ses espaces d'expositions.

L'Écomusée a ainsi produit l'exposition *Corps de migrants*, qui rassemble le travail de l'Atelier du Coin et d'Hanicka Andrès, artiste photographe. Ouverte depuis le 20 mai 2017, l'exposition sera présentée au public jusqu'au 30 novembre 2018.

L'Atelier du Coin : une approche sociale de la migration ?

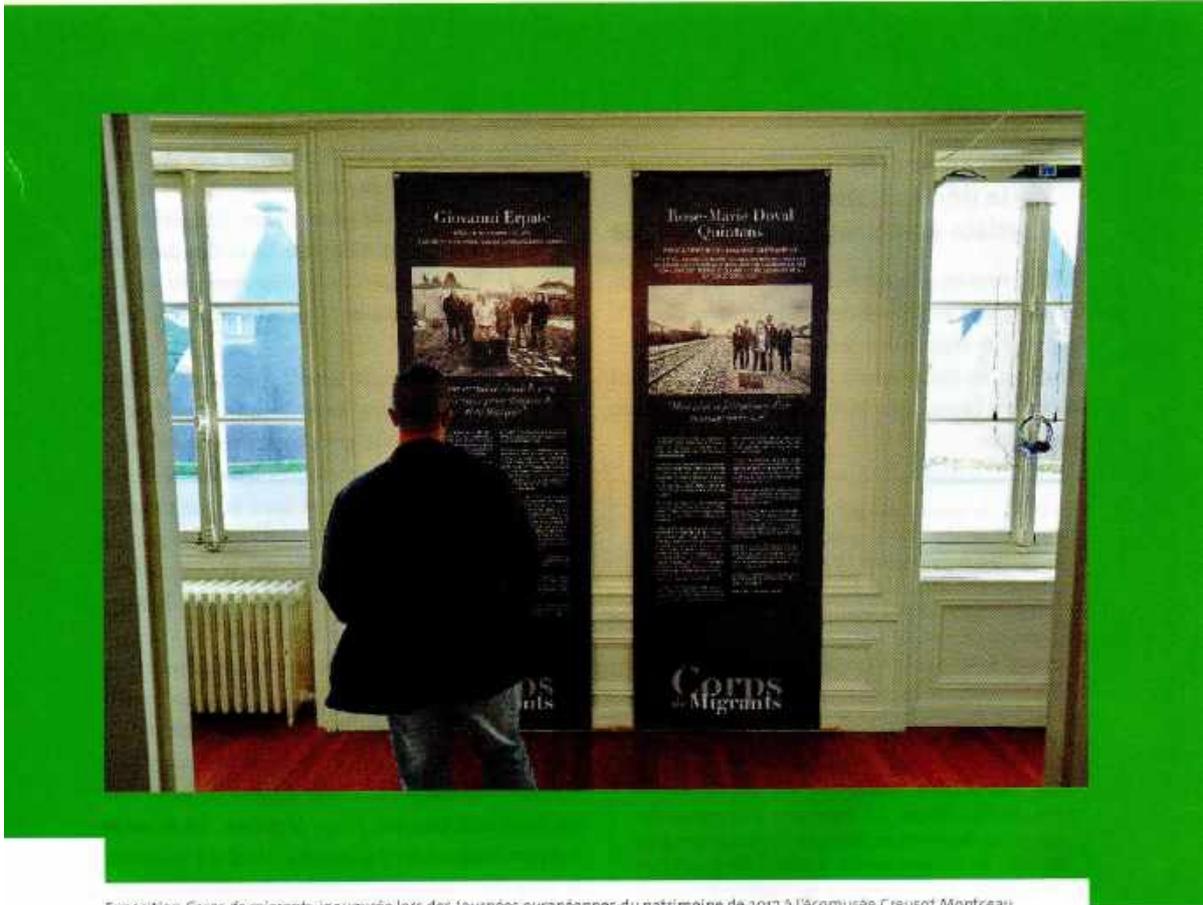
L'Atelier du Coin est un atelier d'insertion de l'association Arc-en-ciel. C'est une structure qui offre un dispositif de portage de projet dont la vocation est d'aider les bénéficiaires à s'insérer dans un tissu social à travers un projet professionnel.

Il est aussi un lieu de convivialité qui accueille des groupes d'âges et de milieux différents pour leur faire découvrir les techniques de la gravure sur bois, de l'imprimerie à l'ancienne, de la typographie, de la menuiserie et de la céramique.

Suite à la proposition de l'Écomusée, les membres de l'atelier ont lu et écouté les témoignages présents dans *Murs/murs* : chaque personne y raconte son

5. En référence au texte rédigé par Matias Chebel de la Compagnie Zumbó, lu, enregistré et diffusé à l'entrée de l'exposition *Murs/murs*.

6. Les trois volets sont successivement présentés au public depuis les Journées européennes du patrimoine en 2016. Le premier volet, intitulé « Migrations d'hier », a été ouvert au public du 15 septembre 2016 au 31 août 2017 ; le second, intitulé « Migration d'aujourd'hui », est en place depuis le 15 septembre 2017 et fermera ses portes le 31 août 2018 pour laisser place au troisième et dernier volet intitulé « Quelles migrations pour demain ? » prévu du 15 septembre 2018 au 30 novembre 2019.



Exposition *Corps de migrants*, inaugurée lors des Journées européennes du patrimoine de 2017 à l'écomusée Creusot Montceau.
Photo Daniel Busseuil. © DANIEL BUSSEUIL.

parcours, parfois difficile, pour accéder à un travail et à un refuge en France. Ensuite, les vingt salariés de l'atelier se sont concertés et ont choisi la symbolique des mains, gravées sur le bois, pour cataloguer les gestes pratiqués par les populations en route vers leur nouvelle destination ou par les autochtones qui les accueillent. Elles disent les épreuves, les dangers rencontrés, « les douleurs », les sentiments des uns, les ressentiments des autres, « la solidarité », « la mixité », « l'espoir [...] d'un travail et d'un refuge ».

Les gravures visibles dans l'exposition évoquent ainsi les sentiments des migrants. *Le cœur arraché entre les mains* raconte comment le fait de partir de

son pays peut briser le cœur ; le village à l'arrière-plan est le vrai village italien qui a dû être quitté et qui est aujourd'hui en ruine. *Le mélange des mains* est une gravure qui raconte la solidarité et la mixité qui ressort aussi des histoires de migrants : chacun arrive de son pays et peut faire partager aux autres sa culture et ses spécialités culinaires. *La carte du monde* : l'image représente le trajet et l'arrivée en France avec notamment la traversée des pays, de la mer, les différentes étapes parfois longues et difficiles. *La valise et les mots qui s'envolent* représente les espoirs que chacun peut avoir en quittant son pays et en rejoignant la France : la sérénité, la liberté, l'avenir, le bonheur⁷.

⁷ Texte rédigé par les vingt participants de l'Atelier du Coin, lu par Rebecca, enregistré et diffusé dans l'exposition *Corps de migrants* présentée à l'écomusée Creusot Montceau du 15 septembre 2017 au 30 novembre 2018.

Hanicka Andrès : de la déclaration militante de l'artiste à sa production artistique

Voici ci-dessous le texte rédigé par Hanicka Andrès, lu, enregistré et diffusé dans l'exposition *Corps de migrants* en regard des douze calicots présentant, *in extenso*, les douze témoignages de migrants ayant répondu à l'appel ainsi que leurs portraits réalisés par l'artiste.

« 2016, le monde poursuit sa marche sur la tête : élection de Donald Trump, l'affaire du Burkini, évacuation de la jungle de Calais, attentat en Turquie, Côte d'Ivoire, Belgique, Allemagne, Tunisie, à Nice, Ouagadougou, Bagdad, au Pakistan ... Pendant ce temps, au Creusot, un ami se voit refuser un logement, au nom de la Laïcité, parce qu'il est musulman...

URGENCE !

Leur histoire, leur parcours de vie, les a conduits ici, par nécessité, souvent dans l'urgence...

Ils viennent d'arriver en France, ou sont nés en France avec des origines étrangères. Ils sont chrétiens, musulmans, athées, ..., préfèrent le couscous aux spaghettis, les pizzas au cassoulet, ou sont gourmands de tout. Ils parlent parfois plusieurs langues, font tourner une petite entreprise ou travaillent pour un patron, s'impliquent dans des associations, éduquent leurs enfants au respect de chacun. Ils ont le projet de partir en vacances, d'acheter une maison, de trouver les ressources nécessaires pour faire réparer la voiture, que le petit dernier puisse faire de grandes études. Ce sont nos voisins, nos collègues, nos amis ; ils sont issus de l'immigration italienne, algérienne, portugaise, québécoise, cambodgienne, soudanaise, ..., des citoyens Français ou qui rêvent de le devenir.

Les rencontrer, les écouter, les accueillir, les respecter, les remercier, ... ; ma nécessité, mon urgence !

Cette exposition je la dédie à tous ceux qui ont quitté leur pays d'origine par nécessité, souvent dans l'urgence ; à mes grands-parents d'origines slovaque et espagnole ; à mes merveilleux enfants, Zinédine et Rayan, dont je suis l'heureuse maman. »

Les protagonistes photographiés par Hanicka Andrès sont tous volontaires pour poser devant son appareil : un Leica équipé d'un optique 35 mm. Les tirages en noir et blanc, les cadrages resserrés, les vues frontales ont quelques similitudes avec les techniques d'investigation de la police des frontières. La mise à distance, au sens propre comme au

sens figuré, que la photographe s'impose, la valise, qui abrite les viatiques nécessaires à ces voyages, disent la similitude des situations traversées par tous. Les ambiances de prise de vue complètent les textes et distinguent différents lieux clés dans ces parcours de migration : ils représentent les points cardinaux entre un passé et un présent, entre deux générations.

La méthode artistique développée par Hanicka Andrès dans ce projet, emprunte le hasard pour mettre en lumière une certaine forme de volontarisme. Elle n'est pas sans évoquer les aléas de la vie – on ne choisit pas de naître dans un pays plutôt que dans un autre – et les choix exprimés par les personnes photographiées qui témoignent de leur décision de quitter leur pays, de se couper de leurs racines pour se choisir une autre vie.

Tout comme dans la « vraie vie », ces femmes et ces hommes ont répondu à la promesse d'un avenir meilleur, ils répondent dans ce projet artistique à l'appel d'une artiste sur les réseaux sociaux. Leur volonté impérieuse de rester acteurs de leurs vies les conduit à émigrer. Dans ce projet, initié *via* le support immatériel d'un réseau social sur Internet, le choix de se signaler à l'artiste relève d'une volonté de témoigner. Tantôt acteurs, tantôt témoins, tous expriment, à travers ce projet, la nécessaire progression pour prendre du champ par rapport à leur vécu et parvenir, à travers la verbalisation et la mise en récit, à transformer leur histoire et leur témoignage en expérience. Ici, l'artiste met à profit la dématérialisation d'un réseau informatique pour recréer un réseau social. Les protagonistes, d'abord dispersés de par le monde, le long des routes de migrations, installés qui à Torcy, qui à Montchanin, qui au Creusot ou dans les environs, sur un territoire où ils ne se connaissent pas, tissent un lien virtuel avec une artiste sur la base d'un projet lancé sur la toile, à l'image des bouteilles à la mer : ils se signalent, initient ensuite une communication par messagerie avec l'artiste qui leur explique son protocole de création ; ils acceptent les règles de mise en œuvre du projet artistique, rédigent et lui transmettent leurs récits personnels ou familiaux avant de rencontrer la photographe qui va procéder à la mise en portrait.

Pour un musée d'ethnologie, le projet artistique et les modalités de prise de vue conçus par Hanicka Andrès créent une continuité historique avec les productions des photographes portraitistes du XIX^e siècle. La toile de fond systématiquement utilisée par ceux qui travaillaient en studio est remplacée par un paysage naturel. Qu'il soit individuel ou collectif, le portrait imagé a pour fonction de résumer le contenu du récit et l'aventure individuelle ou générationnelle narrée par le témoin. Les outils, objets ou instruments du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle choisis par leurs propriétaires comme attributs symbolisant leurs métiers, leurs passions ou leurs fonctions, sont ici systématiquement remplacés par un bagage qui exprime une condition temporaire, passée ou actuelle, et qui traduit la notion de mobilité propre à cette condition humaine, ainsi qu'une forme de précarité inhérente à l'urgence de la situation et à l'errance. Les estampes produites par les membres de l'Atelier du Coin sont, quant à elles, autant de métaphores qui illustrent et résument les parcours de migration des témoins sélectionnés par l'artiste photographe.



Conclusion

Ces trois productions rassemblées dans deux expositions juxtaposées et respectivement intitulées *Murs/murs* et *Corps de migrants* sont mises en scène de telle manière que le public doive circuler alternativement entre l'une et l'autre. L'intention n'était pas implicite au moment de la conception, mais s'est imposée d'elle-même, du fait des contraintes de disponibilité des espaces à l'écomusée (une salle

et un couloir) car, au bout du compte et aux yeux de l'institution, il est devenu un seul et même projet, pensé sur plusieurs années et construit, comme une vie, en strates successives.

De la collaboration avec les artistes résulte un parcours d'exposition mais aussi des rencontres intergénérationnelles dans et autour de l'exposition, des publics nouveaux pour l'écomusée, l'émergence de réflexions autour de la notion d'estime de soi, etc. Dans ce projet polyphonique, les uns ont accepté directement, sans fard, de confier leurs histoires de vies à des artistes qui ont, c'est un des pouvoirs de l'art, transposé et sans doute transcendé ces témoignages pour donner à voir ou à entendre l'indicible et l'invisible.

Au demeurant, quels qu'aient été les motifs de leurs départs respectifs – politiques, économiques, culturels ou sentimentaux –, que la France ait été une destination choisie ou subie, ces parcours de vie illustrent les luttes, les espoirs, les quêtes et les revendications des migrants d'hier et d'aujourd'hui. Ils housculent parce qu'ils questionnent nos pratiques ; ils disent, aussi, la force et l'attractivité d'une démocratie stable.

Le livre d'or de l'écomusée, les réactions des visiteurs et les échanges avec les publics accueillis dans le cadre d'actions de médiation élaborées avec les scolaires, les associations d'insertion, les services des communes qui mobilisent des personnels pour développer des programmes à caractère social démontrent que ce projet ne laisse pas indifférent ; peut-être parce que, comme l'a souligné chacun des partenaires mobilisés par l'écomusée, ces histoires résonnent avec celle de chacun d'entre nous. En ce sens, c'est certain, le territoire Creusot Montceau est monde⁸. ■

8. Formule inspirée d'un poème de Pierre-Jakez Hélias intitulé « Bretagne est monde ».

TORCY ATELIER

Échanger en cuisine, une bonne recette pour apprendre le français

La cuisine, comme la musique, a un langage universel. C'est donc autour de la réalisation de recettes de différents pays que les participants de l'atelier d'expression orale ont clôturé la saison.

Jeudi après-midi, c'était le dernier jour de l'atelier d'expression orale animé par Mathias Chebel, comédien et metteur en scène, auteur d'un travail sur les migrations à l'Écomusée. Le groupe s'est réuni dans la cuisine de la Maison des familles pour concocter une entrée libanaise, un plat de poulet aux saveurs de Chine, sans oublier deux desserts, un marbré au chocolat et une verrine au quinoa et fruits secs aux parfums



■ La cuisine est un moyen d'expression et d'échanges sans frontières. Photo A. RUPO

grès, selon Mathias Chebel. Sa méthode, basée davantage sur la description d'images ou des saynètes de la vie quotidienne, oblige les parti-

Pour Alkidjana, arrivée il y a deux ans d'Albanie, c'était plus que nécessaire pour parler avec les enseignants de ses enfants, mais aussi

me suis débrouillée même si je me trompais », dit-elle. Tandis que pour Petrit, son mari, l'assimilation de la langue a été plus laborieuse. « Il

dans sa propre temporalité car le vécu personnel de chacun et les raisons de leur arrivée en France sont différentes », explique Mathias Chebel.

Une leçon profitable

Au fil des mois, ils ont conjugué les cultures en franchissant les écueils de la langue. Ce jeudi, la cuisine a été une leçon profitable pour le couple d'Albanais, pour Angie, Narda et Xian. Ils ont adhéré à l'apprentissage du français selon Mathias qui a éveillé leur curiosité et suscité l'échange au sein du groupe. Un premier pas franchi pour s'ouvrir sur « l'autoroute » de la compréhension, confie Petrit. La suite de l'atelier, inscrit dans le programme d'activités de la Maison des familles, est consacré



Les projets Murs Murs et Traçages, par Matias Chebel

PAR MÉLODIE FAURY · PUBLIÉ 23/01/2018 · MIS À JOUR 22/01/2018

Ce qui est beau dans ma relation avec le théâtre, c'est qu'il m'a ouvert à chaque fois des portes vers des aventures inattendues et merveilleuses.

[Le projet Murs Murs](#) vient confirmer cette règle car il est né comme la prolongation de l'installation théâtrale Traçages que nous avons présenté à l'Écomusée en octobre 2015. A l'époque, attirés par la riche mémoire ouvrière et migrante de la région, nous étions partis à la rencontre des habitants et de leurs histoires, quelques unes anciennes, d'autres bien récentes, chacune différente et passionnante à sa manière.

Accueillis par l'[Eco-musée Creusot Montceau](#), nous avons invité [la Web Tv La Baraque](#), qui nous a suivis dans l'aventure.

Compte tenu de la valeur de ses témoignages et dans l'optique de rendre ce matériel accessible à un plus grand nombre de visiteurs, la création de l'exposition est devenue une évidence.

Conçue comme un triptyque sur trois ans, avec un nouveau chapitre dévoilé chaque année, *Murs Murs* cherche à ouvrir une réflexion par rapport à la constitution de nos sociétés et la manière dont elles évoluent face aux enjeux du monde moderne.

L'ancien Salon des Portraits du Château de la Verrerie retrouve en quelque sorte sa fonction originale, mais cette fois-ci les visages s'animent, usent de la parole, et nous invitent à découvrir ces femmes et ces hommes, leurs parcours d'exil, leurs parcours de vie.

Rattrapé par la triste actualité et l'emballage médiatique du sujet des migrants depuis l'été 2016, aujourd'hui plus que jamais ce projet me tient à cœur. En tant que citoyen, en tant qu'être humain et parce qu'à travers ces récits, c'est aussi ma propre histoire qui est racontée.

Nous avons le plaisir de partager avec vous quelques témoignages qui font partie de [Traçages](#) et de *Murs Murs*, répondant à l'invitation de l'animatrice de ce blog, Mélodie Fauray.

En vous souhaitant un bon visionnage,

[Les vidéos présentées sur le carnet *Espaces réflexifs*](#)

REVUE
TRIMESTRIELLE
MUSÉE NATIONAL
DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

numéro
1320

hommes & migrations



Au prisme de la consommation

/// **LIEUX SAINTS PARTAGÉS** Jérusalem, ville partagée ? /// **LES CHANTIERS DE LA RECHERCHE** Les migrations internationales et leurs effets /// **INITIATIVES** Les étrangers et les Italiens en Seine-Saint-Denis : le recensement de 1931 | Le concours Miss et Mister Sénégal-Mali aux Docks de Paris /// **MÉMOIRES** Italiennes de Silvia Staderoli /// **KIOSQUE** Vive le modèle allemand /// **THÉÂTRE** « Je raconte mon histoire... et c'est l'histoire de tout le monde », entretien avec Matias Chebel | *E-passeur.com*, spectacle d'anticipation sur les migrations /// **MUSIQUE** Tatiana Lambomez, Altan Art /// **FILMS** /// **LITTÉRATURE** Littérature, exil et migration /// **LIVRES**

THÉÂTRE

« JE RACONTE MON HISTOIRE... ET C'EST L'HISTOIRE DE TOUT LE MONDE »

Entretien avec **MATIAS CHEBEL** de la *Compagnie Zumbó*, réalisé par **MARIE POINSOT**.

Le dix-huit octobre 2015 est la date de naissance de *Traçages*, une installation théâtrale conçue et réalisée par la compagnie Zumbó avec la participation d'immigrés d'hier et d'aujourd'hui, arrivés au Creusot (Saône-et-Loire) à la recherche d'une vie meilleure.

Projet de mise en valeur de la mémoire des migrants et d'un territoire, il a convoqué différents langages artistiques (texte théâtral, récits de migrants filmés et montage de documents d'archive), ainsi que plusieurs « acteurs », parmi lesquels des collégiens et des lycéens, dans les espaces de l'Écomusée du Creusot-Monceau, partenaire de cette expérience inédite qui mêle théâtre, vidéo et témoignages de vie.

Matias Chebel, comédien et metteur en scène, fondateur avec Mayleh Sanchez de la compagnie théâtrale Zumbó, est arrivé en France en 2001 pour un échange artistique. Suite à la crise économique en Argentine, il a dû revoir ses projets : ayant poursuivi sa formation en France, il y est resté. Naturellement sensible, en tant qu'émigré, à la question de l'intégration dans le pays d'arrivée, il poursuit un travail de collecte de témoignages de migrants, au carrefour de l'ethnologie, de la sociologie et du théâtre, mais pas seulement...

H&M : Quel est le parcours qui vous a amené à créer la C^{ie} Zumbó ?

Matias Chebel : J'ai fait une partie de mon parcours professionnel ici et j'ai eu envie, il y a quelques

années, de construire quelque chose qui ait un fort lien social. Cela me manquait dans ma profession. Avec Mayleh, qui est une ancienne collègue et amie vénézuélienne, nous avons créé l'association artistique Zumbó. Quand nous sommes arrivés au Creusot, nous avons été frappés par cette ville très latino-américaine : c'était la première fois que l'on voyait en France une ville développée autour d'une industrie plutôt qu'autour d'un seigneur féodal. C'est une caractéristique qu'on retrouve souvent chez-nous en Amérique latine. Nous nous sommes donc sentis un peu comme à la maison. Par la suite, nous avons rencontré des gens, beaucoup d'émigrants installés au Creusot depuis longtemps, notamment des Italiens, des Portugais, des Polonais, des Espagnols, mais aussi des Cambodgiens, et nous avons commencé à percevoir la richesse de cette ville. Un dimanche après-midi, la rencontre avec notre voisine, Maria Abondance, une immigrée italienne qui nous a raconté son histoire de migration et par là quarante années de l'histoire de la France, a été pour moi déterminante : c'était le signe que nous devions développer notre projet par un travail de collecte de témoignages et de la parole des émigrés.

H&M : Zumbó est née à ce moment-là ?

M. C. : Zumbó existait déjà mais c'est ce projet qui a fini par institutionnaliser la compagnie. Nous avons contacté l'Écomusée du Creusot pour

THÉÂTRE

proposer notre travail et on nous a fait confiance. Notre première installation, *Traçages*, s'appuyait sur les témoignages des émigrants présentés sous forme de portraits vidéo et, en parallèle, sur un texte théâtral, adaptation d'un conte de García Márquez sur la différence, comment elle nous change, comment on cohabite avec. C'est une fable et une métaphore que Mayleh et moi avons adaptée à l'identité minière et industrielle du Creusot ainsi qu'à la mythologie de la Bourgogne, souvent méconnue par les jeunes. Il y a dans ce texte beaucoup d'informations qui se croisent et qui sont en rapport avec tout ce qui s'est passé au cours du XX^e siècle au Creusot. Ce spectacle théâtral, qui venait compléter les témoignages des émigrés, permettait d'aller chercher le public d'une autre façon, plutôt artistique. Nous avons aussi mis l'accent sur quelque chose que nous avons pu ressentir en arrivant en France en tant que migrants.

H&M : Il y a donc des points de contact entre votre histoire personnelle et celle des émigrants des années 1950 ?

M. C. : Oui, tout d'abord je me rends compte que l'univers industriel est une constante dans ma vie. Quand j'étais en Argentine, j'étais à la tête d'un collectif qui a fondé un centre culturel dans une industrie métallurgique en plein cœur de Buenos Aires. Nos activités avaient lieu dans des espaces inutilisés ou en soirée, quand l'usine ne fonctionnait pas. En tant qu'artistes, on devenait une ligne de plus de production, une ligne nouvelle de production culturelle. À partir de la création de ce centre culturel, nous avons réussi à avoir des subventions de l'État : l'usine qui était au bord du dépôt de bilan a commencé à aller mieux. Elle a mis à disposition des locaux du rez-de-chaussée pour un centre d'accueil et de premier secours ouvert aux habitants du quartier ; elle s'est reliée à la société et la société a commencé à la défendre. Au Creusot aussi il y a cette ambiance ouvrière qui rayonne sur ma vie. Tous les migrants que j'y ai rencontrés ont, pour la plupart, fait leur carrière dans

l'industrie. Ce sont des ouvriers, immigrés dans les années 1950 et 1960 quand il y avait en France de grands besoins en main-d'œuvre.

H&M : Vous avez interviewé les membres de différentes communautés d'émigrés. Avez-vous retrouvé des constantes dans leurs parcours migratoires ou bien y a-t-il une particularité régionale dans l'immigration au Creusot ?

M. C. : Je pense que non. Le Creusot est le reflet de ce qui s'est passé et de ce qui se passe au niveau national en termes de migrations. Par exemple, dans les années 1980, la France a accueilli des Cambodgiens : il y a une communauté cambodgienne au Creusot. La commune est donc comme une boîte où l'on retrouve à petite échelle ce qui s'est passé en France, surtout par rapport à l'identité industrielle de la ville et à ses besoins importants en main-d'œuvre. On y trouve aussi des histoires d'ascension sociale : il s'agit de trajectoires de personnes qui ont émigré par besoin, à la recherche d'un avenir meilleur ou tout simplement de travail et qui ont fini par construire une famille, une vie meilleure ici.

Nous avons voulu parler de l'émigration en général et nous avons abordé toutes sortes d'émigrations : du couple d'Hollandais installé en Bourgogne monter un business parce qu'ils aimaient la région, à la jeune adolescente turque qui venait rejoindre son père mais aussi, plus récemment, un persécuté politique albanais demandeur d'asile. Au montage, j'ai dû faire des choix et décider de ne pas intégrer certains récits trop actuels et douloureux pour protéger les personnes concernées.

Un point commun que j'ai voulu mettre en valeur est que chaque communauté a eu, dans son parcours migratoire, une personne qui a pris la responsabilité d'aider les primo-arrivants : pour la communauté italienne c'était le père Camillo, Madame Martí pour les Espagnols. Madame Martí était la mère de l'actuel maire du Creusot qui a

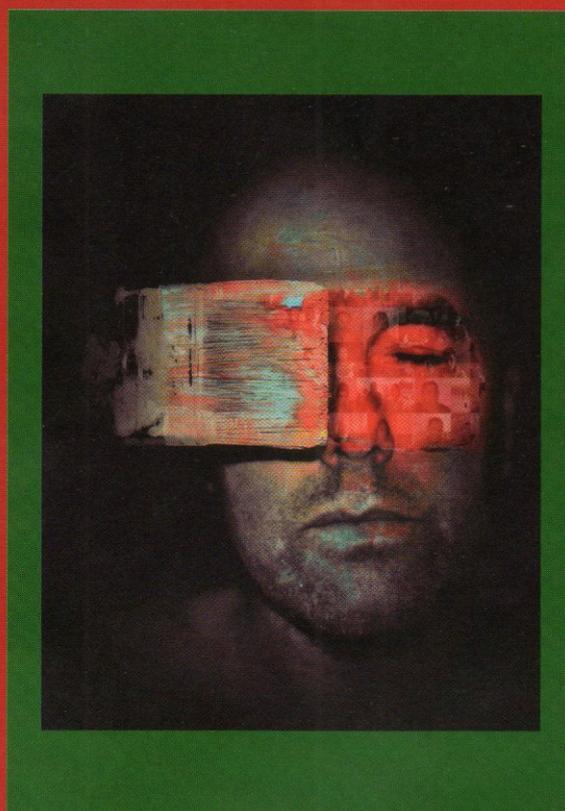
décidé de suivre l'appel du gouvernement Hollande et ouvrir un centre d'accueil de réfugiés, unique dans le département. Il a prolongé la lignée de sa famille, d'anciens républicains espagnols réfugiés en France parce qu'ils fuyaient la guerre civile et Franco. Aujourd'hui, une mère syrienne et ses petites filles ont été accueillies par la famille d'un médecin qui les a ensuite aidées à trouver un logement. Il y a donc des forces dans la société civile qui se mettent en place et s'organisent à toutes les époques. C'est ce qui donne espoir par rapport à tout ce qui est rapporté par les médias. Les flux migratoires vont s'intensifier et il vaudrait mieux aujourd'hui employer nos énergies à chercher des mécanismes durables d'accueil et d'insertion, plutôt que les dépenser à trouver comment empêcher les migrants d'entrer dans notre territoire.

La possibilité qui est donnée à chacun de s'intégrer dans la société d'accueil est, en revanche, strictement liée à la chance qu'il a eu de recevoir une éducation : c'est ce qui permet à une personne de s'adapter, de « survivre » dans un pays étranger. Cela aussi est un peu un reflet de notre société : il y a des migrants instruits et d'autres qui n'ont qu'une formation de base, il y en a qui peuvent se battre pour monter un dossier de demande d'asile parce qu'ils ont les outils pour le faire, d'autres pas. Il faut se poser la question de ce qu'on va faire pour ceux-là.

Toutes ces personnes vont se croiser sur un même territoire, c'est ce qui m'intéresse : apporter mon éclairage à cette réalité, qui est notre réalité d'aujourd'hui, informer, pousser à réfléchir.

H&M : C'est donc une forme de théâtre militant, d'art engagé, que vous développez en partenariat avec l'Écomusée ?

M. C. : Je ne sais pas s'il est engagé et militant. En tout cas, il a un fort lien social. Et ce sujet me touche beaucoup car je suis un migrant aussi : en



Exposition *Murs Murs*. Photo Matias Chebel, 2017.
© MATIAS CHEBEL, C^e ZUMBÓ.

racontant l'histoire de ces personnes, je raconte quelque part ma propre histoire et celle de la société actuelle.

L'exposition *Murs Murs*, née du projet *Traçages*, va durer jusqu'en 2019. La dernière année, l'Écomusée fera appel à un comité scientifique pour organiser un colloque et il y aura des publications. À partir de ce projet, cette salle de l'exposition permanente du musée sera dédiée à jamais au sujet des migrations. Nous voudrions porter notre expérience ailleurs et décliner le projet dans d'autres régions.

THÉÂTRE

H&M : Quelle est et quelle sera, puisque le projet se poursuit, votre démarche dans la collecte et la mise en valeur des témoignages des migrants ?

M. C. : Lorsque nous travaillions sur *Murs Murs*, nous avons été rattrapés par l'actualité, avec ses vagues de migrants qui arrivaient en Europe dans des conditions dramatiques.

Nous avons donc décidé de décliner le projet en trois chapitres : le premier, toujours exposé, concernait l'immigration avant le XX^e siècle, le deuxième, qui va être exposé dès septembre, concernera les migrations du XXI^e siècle. Le troisième sera une synthèse avec la participation des spécialistes sur la question.

Pour moi, c'est important de mettre en parallèle tous ces parcours migratoires pour montrer comment la résilience et l'intégration ont pu agir et favoriser l'assimilation en l'espace d'une génération. Cela permet de combattre la peur. J'essaie aussi d'amener des lycéens à la rencontre des migrants actuels pour qu'ils puissent échanger et avoir une connaissance concrète de leur réalité. Nous avons aussi proposé aux élèves de collecter les souvenirs de leurs aïeux immigrés, à l'aide de leurs téléphones portables et avons préparé une sorte de *vade-mecum*, un guide d'entretien à l'attention des professeurs et des élèves. C'est un projet qui est devenu, au fil du temps, trans-culturel et inter-générationnel.

H&M : Quelle est votre méthode pour la collecte et la mise en valeur des témoignages ?

M. C. : Nous avons un peu improvisé. Nous avons d'abord contacté les associations, il y en a une pour chaque communauté : au Creusot il y a un vrai réseau associatif très actif, c'est l'héritage ouvrier de la ville qui veut cela. Par ce biais, nous avons été mis en relation avec les gens qui se sont rassemblés, nous ont invités et se sont prêtés aux entretiens. Épaulés par *La Baraque*,

une web-télévision associative qui s'est associée à nous dans cette démarche, nous avons enregistré et filmé les entretiens qui se déroulaient chez les gens ou dans les locaux des associations.

Après, tout dépendait des personnes qu'on interrogeait : avec la communauté italienne, nous avons lancé le sujet et échangé librement ensemble. Il s'agit de la communauté la plus nombreuse, si l'on tient compte des membres et du nombre d'associations. Quelque chose de familier s'est facilement mis en place, nous nous sentions très à l'aise. C'était pareil avec les Espagnols. Par contre, quand la personne maîtrisait moins la langue française, nous nous servions d'un petit guide d'entretien pour la rassurer. Cela permettait de cadrer, de structurer l'interview. Cependant, ce n'est pas ce que l'on aime le plus car le guide d'entretien crée une distance.

Les entretiens que je fais cette année, avec des migrants qui n'ont pas encore fait le travail de résilience parce qu'ils sont encore en transit, sont bien plus durs à réaliser, pour moi aussi : il est très difficile de ne pas exposer les gens dans leur souffrance. Il s'agit de les amener à témoigner sans les surexposer à leur détresse : un équilibre délicat à trouver.

H&M : Est-ce que vous faites appel à des interprètes ?

M. C. : Quand je suis intervenu au Centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada), j'ai fait des entretiens en arabe, langue que je ne parle pas. Avec un jeune pakistanais qui parle le pashtoun, j'ai eu recours à Google translator : il n'y avait personne pour faire la traduction. Ensuite, au moment de la rédaction des sous-titres, je me fais également aider au montage si j'ai l'impression que l'interprète a trop synthétisé : je veux que la transcription soit la plus fidèle possible aux propos des témoins.

H&M : Il y a dans votre démarche une recherche de justesse philologique dans la restitution de la parole et une proximité certaine avec l'ethnologie.

M. C : Tout à fait. Quand nous avons monté le premier projet *Traçages*, cela nous amusait de présenter un travail artistique dans un lieu dédié à la mémoire, tel un musée. Nous avons voulu travailler sur ce concept, cette dichotomie : faire cohabiter le montage vidéo des récits avec une pièce vidéo plus onirique, œuvre du réalisateur vénézuélien Ragnar Chacín, et une pièce théâtrale. Je me suis rendu compte que ces trois langages pouvaient dialoguer mais qu'il fallait monter directement et avec justesse les récits des émigrés. Notre approche est donc devenue très documentaire, et touche à la recherche ethnologique mais aussi au journalisme.

Nous avons décidé de tout sous-titrer, pour les malentendants d'abord, mais aussi parce que parfois le français n'était pas très clair, ou parce que les témoins s'expriment dans des langues peu connues.

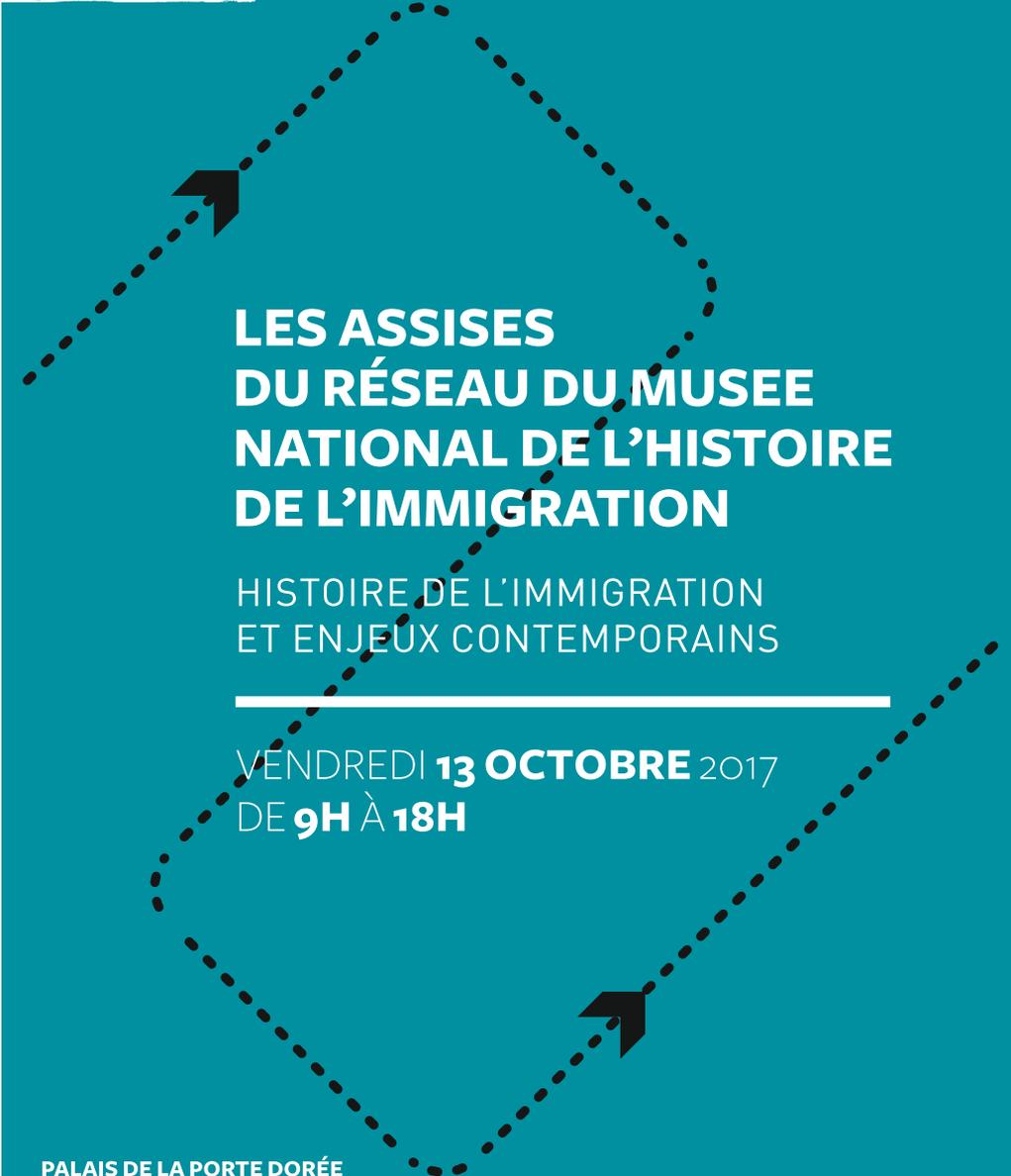
L'année dernière, nous avons collecté des témoignages en français. Cette année, avec les nouveaux migrants, on entend de l'espagnol, de l'anglais, de l'arabe... cela me plaît car notre société, le monde d'aujourd'hui sont multiculturels. Même si les gens parlent correctement en français, je leur donne toujours la possibilité de s'exprimer dans leur langue d'origine s'ils le souhaitent. La part de l'écrit dans ce travail de collecte est très importante mais toujours dans une grande exigence de fidélité par rapport à ce qui est dit et ressenti. ■

Programme Assises 10ème anniversaire Musée National d'Histoire de l'Immigration
13/10/2017



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION



LES ASSISES DU RÉSEAU DU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
ET ENJEUX CONTEMPORAINS

VENDREDI **13 OCTOBRE** 2017
DE **9H À 18H**

PALAIS DE LA PORTE DORÉE
MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION • AQUARIUM TROPICAL
293, avenue Daumesnil - 75012 Paris - histoire-immigration.fr

LES ASSISES DU RÉSEAU DU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

HISTOIRE DE L'IMMIGRATION ET ENJEUX CONTEMPORAINS

Le Musée national de l'histoire de l'immigration fête en 2017 ses dix ans.

Dix années durant, lesquelles il a multiplié expositions, programmations et rencontres pour rendre accessible au plus grand nombre l'histoire de l'immigration en France. Pour cela, il a œuvré en région et au niveau international avec différents acteurs du champ de l'histoire, de la mémoire et du patrimoine de l'immigration : institutions culturelles, associations, collectivités territoriales, universités, artistes...

Faire connaître, reconnaître et valoriser l'histoire de l'immigration en France est plus que jamais d'actualité, afin de contribuer à l'évolution des regards sur l'immigration.

L'ampleur des enjeux migratoires, leurs conséquences humanitaires et politiques interpellent l'ensemble des sociétés, en France, dans les États-membres de l'Union européenne et dans le monde. Dans ce contexte, le Musée national de l'histoire de l'immigration a l'ambition d'être un espace où s'articule une réflexion sur la valorisation patrimoniale des immigrations du passé avec les enjeux contemporains.

Du 21 septembre au 24 novembre, le Musée place ainsi la thématique de l'hospitalité au cœur de sa programmation à travers le Festival *Welcome !*

Le Réseau du Musée national de l'histoire de l'immigration associe de nouveaux acteurs et approfondit sa réflexion au niveau international. Ces Assises sont l'occasion d'interroger, au regard du contemporain, les usages de l'histoire, de la mémoire et du patrimoine.

Nous sommes heureux de vous accueillir dans cet espace de débats et d'échanges !

Hélène Orain

Directrice générale de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée

Aurélien Lemonnier

Directeur du Musée national de l'histoire de l'immigration

ASSISES DU RÉSEAU

PROGRAMME

VENDREDI 13 OCTOBRE 2017
 DE 9h À 18H00

9h – 9h30 : accueil des participants

9h30 – 10h : ouverture par **Benjamin Stora**, historien, président du conseil d'orientation de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée

10h – 10h15 : introduction par **Aurélien Lemonnier**, directeur du Musée national de l'histoire de l'immigration et **Agnès Arquez-Roth**, cheffe du service Réseau et Partenariats

10h15 – 11h15

➤ PARLER DE L'IMMIGRATION, DE L'HISTOIRE AU PRÉSENT

De nouveaux questionnements apparaissent, liés à l'ampleur des mouvements migratoires, et au contexte actuel où la confusion est toujours plus grande entre immigration/intégration/citoyenneté/quartiers/dialogues interculturel et interreligieux.

De multiples champs socioprofessionnels font état de réflexions et d'attentes : associations œuvrant auprès des migrants, demandeurs d'asile et réfugiés, fédérations d'éducation populaire, acteurs publics (Éducation nationale, collectivités territoriales, institutions culturelles, etc.). Ces enjeux sont aussi ceux du Musée national de l'histoire de l'immigration.

Jusqu'où l'urgence du présent peut-elle influencer la présentation du passé ? Quels rôles peuvent jouer les acteurs de l'histoire, de la mémoire et du patrimoine de l'immigration dans les débats ?

Comment mobiliser les apports d'un regard rétrospectif sur l'immigration ?

Avec :

- Aurélie El-Hassak-Marzorati, directrice générale adjointe d'Emmaüs Solidarité
- Vincent Bady, Nouveau Théâtre du 8^e, Lyon
- Hélène Bertheleu, maître de conférences, sociologue, Université de Tours
- Salah Amokrane, coordinateur de l'association Tactikollectif, Toulouse

ASSISES DU RESEAU

- Franck Lamy, commissaire de l'exposition « Tous des sang-mêlés », Mac Val, Val de Marne
- Animation de la table-ronde par **Guillaume Le Blanc**, philosophe, maître de conférences, Université Paris-Créteil

11H15 – 11H30 : ÉCHANGES

11H45 – 12H45 :

➤ VALORISER LES PATRIMOINES DES CONFLITS CONTEMPORAINS, DE LA COLONISATION, DE L'IMMIGRATION

Le Musée national de l'histoire de l'immigration est installé depuis 2007 dans le Palais de la Porte Dorée. Il est à la fois patrimoine colonial et réceptacle d'un musée d'histoire en prise avec les enjeux contemporains, notamment mémoriels. Comme d'autres acteurs, il constate la nécessité de donner aux visiteurs des éléments de compréhension sur les croisements entre l'histoire coloniale, l'histoire de l'immigration et l'histoire politique et économique contemporaine.

Cette approche participe à l'inscription de la France dans « l'espace monde ». Elle explique en partie nos rapports à l'altérité et à la citoyenneté. Elle remet en question un « roman national » qui vanterait de façon univoque les réussites de la Nation. Elle propose des clés de lecture face à la complexité de nos sociétés.

Les acteurs patrimoniaux proposent un récit à la croisée de l'histoire et des enjeux contemporains.

Comment les acteurs patrimoniaux appréhendent-ils les enjeux sociaux, politiques et mémoriels ? Comment construire un récit muséal donnant à voir une histoire nationale en intégrant la multiplicité des échelles (locale, nationale, internationale) ?

Avec :

- Bambi Ceuppens, senior Researcher (anthropologie sociale), curateur Musée royal de l'Afrique Centrale (Tervuren, Belgique)
- Antoine Grande, directeur des Hauts Lieux de la Mémoire Nationale d'Ile-de-France
- Philippe Hanus, historien, chercheur associé LAHRA, coordinateur Mémorha et « Traces : histoire, mémoires et actualité du fait migratoire en Auvergne-Rhône-Alpes »

| 4 |

ASSISES DU RESEAU

- Martin Evans, historien, University of Sussex.
- Animation de la table-ronde par **Ghislaine Glasson-Deschaumes**, chef de projet du Labex « Les passés dans le présent », Université Paris Ouest - Nanterre

12H45 – 13H00 : ÉCHANGES

13H – 14H15 : DÉJEUNER OFFERT (BUFFET)

14H30 – 16H : ATELIERS

➤ COLLECTE DE TÉMOIGNAGES ET INSTITUTIONS PATRIMONIALES

Les collections muséales nationales et territoriales contiennent beaucoup d'éléments relatifs à l'histoire coloniale qui sont rarement reliés à l'histoire de l'immigration, notamment pour la seconde moitié du XX^e siècle. Par ailleurs des collectes dédiées spécifiquement à l'histoire de l'immigration ont été réalisées. « Faire musée » de cette histoire passe ainsi par l'appel à des fonds d'archives publiques et par la mise en œuvre de collectes.

Il s'agira dans cet atelier d'explicitier les méthodologies de collectes et d'interroger dans quelle mesure, mais également dans quelles limites, elles participent d'une « patrimonialisation » de l'histoire de l'immigration. Il est proposé que la discussion puisse s'appuyer sur les exemples concrets puis d'élargir le propos.

Participants :

- Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois
- Sophie Mouton, conservatrice du patrimoine, Palais des ducs de Lorraine, Musée lorrain
- Poleth Wadbled, sociologue, chargée de mission, association Mémoires Plurielles
- Mattias Chebel, directeur artistique, Compagnie Zumbo
- Typhaine Le Foll, conservatrice en chef du patrimoine, directrice de l'Ecomusée Creusot Montceau

Animation : **Émilie Gandon**, conservatrice, Musée national de l'histoire de l'immigration.

Rapporteur : **Xavier de la Selle**, directeur des musées Gadagne, Musée d'histoire de la ville de Lyon

| 5 |



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION**

Informations **pratiques**

Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **46** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais en empruntant l'entrée administrative située au 293, avenue Daumesnil, 75012 Paris.

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30
Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h
Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.

**Pour les Assises du réseau,
le 13 octobre 2017,
entrée libre sur inscription dans la limite
des places disponibles.**

Information et réservation :

yasmina.dekiouk@palais-portedoree.fr

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION • AQUARIUM TROPICAL

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris - histoire-immigration.fr

3 bourgogne
franche-comté

chez moi #envoiesrépond programmes menu

Saône-et-Loire : une installation théâtrale dépoussière l'identité minière et ouvrière du Creusot

Publié le 18/10/2015 à 18h38
Mis à jour le 11/06/2020 à 04h22
Écrit par **Maryline Barate**



« Traçages », l'installation théâtrale mêle images et témoignages d'habitants du Creusot.

La compagnie Zumbó proposait, ce dimanche 18 octobre 2015 au musée de la Verrerie du Creusot, une installation théâtrale sur le passé minier, ouvrier et industriel de la ville.

Tout savoir sur : [La Fête des Lumières 2022 à Lyon](#)

Installés au Creusot depuis un an, les artistes sud-américains Mayleh Sanchez et Matias Chebel ont été immédiatement attirés par la richesse de l'histoire locale. A partir de témoignages d'habitants, ils ont écrit une pièce « Traçages ».

Cette installation mêle projections vidéo et théâtre avec un personnage sans âge, imprégné de tout cet univers ouvrier, minier et migrant qui prend la parole dans une chambre noire. Une trentaine de spectateurs a assisté à cette représentation unique qui avait lieu au musée de la Verrerie, ce dimanche 18 octobre 2015.

Le reportage de M. Bayce et S. Françoise avec :

- Mayleh Sanchez, metteur en scène
- Matias Chebel, metteur en scène
- des spectateurs

🕒 durée de la vidéo: 01 min 46

ÉCOMUSÉE

La mémoire des migrants ravivée

« Jadis, au Creusot, il y avait des mines. » Portugais, Italiens, Cambodgiens, Algériens... Ils sont arrivés au Creusot pour travailler dans les usines. Aujourd'hui, la technologie de pointe a remplacé les bras des ouvriers. Mais les migrants sont restés en ville.

Proposer un autre regard

La compagnie Zumbo, composée d'un trio de vidéaste, metteur en scène et comédien, a recueilli le témoignage d'une quinzaine de ces migrants. « L'idée est de proposer un regard artistique et poétique sur la ville », explique Michel Chebel, comédien d'origine argentine.

À l'écomusée, une première salle livrera les témoignages des migrants creusotins. En parallèle, une vidéo du passé industriel de la ville sera projetée. « Aujourd'hui, ce n'est



Traçages est une installation théâtrale animée par la compagnie Zumbo. Photo G. C.

plus la maison de Schneider et des ouvriers. La ville est devenue quelque chose d'autre », souligne Ragner Chacin, vidéaste, originaire du Venezuela. « C'est important pour nous d'interpeller les gens sur leur ville. Pour nous qui venons d'ailleurs, c'est une richesse car nous sommes nous-mêmes migrants », selon Mayleh Sanchez, professeur

d'espagnol et de théâtre, metteur en scène, originaire du Venezuela. Dans une seconde salle, ce trio d'Amérique du Sud proposera une animation théâtrale.

GEINSAY CHAU

➔ Entrée gratuite dimanche 18 octobre à 15 et 16 h, au musée de l'Homme et de l'industrie au Creusot. Sur réservation au 03.85.73.92.00.

Cahier Local 08

La Foire du Creusot. La Foire qui anime une partie du parc de la Verrerie depuis une semaine, ferme ses portes ce dimanche. Notre dernière page photos est à découvrir. lire en page 12

LE CREUSOT

12.

Le nombre d'années qu'il a fallu à Florence Amiel, fille de Raymond Rochette, et à sa famille, pour réhabiliter l'atelier de son père, illustre peintre creusotin.

CULTURE. Une installation artistique, *Traçages*, va donner la parole aux Creusotins venus de l'étranger.

Venus d'ailleurs, ils sont d'ici

Installation. Les visiteurs passeront par deux espaces du château de la Verrerie, dans le salon carré et le salon aux fleurs. **Objectif.** Les artistes souhaitent faire s'interroger les Creusotins sur qui ils sont et sur les liens qui les unissent.

Nul n'en a encore entendu parler et pour cause : il sera visible seulement mi-octobre. Mais le projet *Traçages*, une installation artistique, portée par un duo sud-américain, percute l'actualité.

S'il n'y avait pas de situations humaines aussi douloureuses, on pourrait presque considérer cela comme un clin d'œil.

À l'heure où l'Europe fait face à un afflux de réfugiés d'une ampleur sans précédent, Matias Chebel et Mayleh Sanchez, un comédien argentin et une professeure vénézuélienne, mettent la dernière main à une installation artistique, *Traçages*, visible le 18 octobre, et qui s'avère être complètement d'actualité.

Une quête d'identité

« Ensemble, nous avons formé la compagnie Zumbo, dont l'ambition est de mettre en fiction des événements de la vie sociale », détaille Matias. En l'occurrence, les deux artistes veulent interpeller les Creusotins sur leur identité, sur celle de leur ville. Pour ce faire, ils sont allés recueillir des témoignages d'habitants qui ont, un jour, quitté leur



1



2

pays pour venir ici, dans la cité industrielle bourguignonne.

« Quand nous avons découvert Le Creusot, à l'occasion de l'installation de Mayleh ici comme professeur, nous avons été fascinés et nous avons eu envie de construire

quelque chose », ajoute le comédien.

Cette envie est renforcée chez sa complice par trois événements : la rencontre avec sa voisine, l'étonnement de trois jeunes Creusotins, à son arrivée, qui avaient visi-

1. Mayleh Sanchez, Anne Mallet, Matias Chebel et Julie Nidiau sont tous les quatre impliqués dans le projet *Traçages*.

Photo F. C.

2. Détail du visuel de *Traçages*.

Photo Q/Welby

blement du mal à comprendre que l'on puisse s'installer au Creusot, et la vision de la ville portée par certains de ses élèves au collège. « Il y a tellement d'associations ici, peut-être qu'ils ne se rendaient pas compte qu'il y a une vraie ri-

« Nous venons de pays jeunes. Pour nous la mémoire n'est pas un poids. On l'interroge pour compléter l'identité. »

Matias Chebel, comédien

chesse au Creusot ? », souligne la jeune femme.

Des regards du bout du monde

Cette richesse, Matias et Mayleh, qui se définissent, eux-mêmes comme des migrants, la dévoilent. Au travers de ceux qui, migrants ou réfugiés d'hier, sont venus s'installer dans une ville qu'ils n'ont plus jamais quittée. Et dont ils ont contribué, en travaillant dans les usines, en tissant des liens forts entre eux, en affrontant ensemble les épreuves économiques de ces dernières années, à forger l'identité. Il fallait bien deux artistes venus du bout du monde pour en prendre conscience.

ERIC CHAZERANS

L'Écomusée dans l'aventure

Julie Nidiau est chargée de Médiation culturelle pour l'Écomusée. « Ce projet s'inscrit dans les fondamentaux de l'Écomusée, à savoir le travail avec les habitants », explique la jeune femme. *Traçages*, elle le définit ainsi : une « mise en scène qui met en lumière l'histoire locale, afin d'offrir un nouvel espace de parole et de réflexion à cette communauté. Dans une chambre noire, le spectateur est invité à rencontrer un personnage sans âge, intemporel, imbibé de cet univers ouvrier, minier, migrant, pour vivre une expérience pleine de surprise. À côté, un autre espace se dessine : un lieu habité par les traces de vie récoltées au Creusot, dans lequel le public déambule librement ».

AVEC L'AIDE DE LA BARAQUE

Anne Mallet, présidente de l'association La Baraque, qui développe une web télévision consacrée au Creusot, a pleinement contribué au projet en recueillant les paroles de nombreux témoins immigrés. Si, au départ, elle ne revendique qu'un appui technique au projet, on la sent marquée par les rencontres qu'elle a pu faire : « Nous avons interrogé des Africains, des Asiatiques. C'était très vaste et très enrichissant. » Au point de se dire « frustrée parce que nous n'avons pu rencontrer personne originaire d'Europe de

l'Est ». Filmés et enregistrés, les témoignages ont été synthétisés en une vidéo d'une heure et demie, dont les visiteurs découvriront une partie le 18 octobre. Au départ, la commande était de 25 minutes, le film en fait finalement 90. « C'était tellement riche que, tant pis, nous avons fait long. Les témoignages étaient variés. Ce qui m'a étonnée, c'est que tous ont souligné leur joie d'être en France, leur attachement à ce pays tout en restant fidèles à leurs origines. »

E. C.